



OBSERVATIONS
SUR LES VERTUS DES DIFFÉRENTES ESPECES
DE SOLANUM,
QUI CROISSENT
EN ANGLETERRE,
AVEC DES REMARQUES
Sur l'usage de la Salsepareille, du Mercure & de ses préparations.

Par M. Bromfeild *Pere, premier Chirurgien de S. A. R. la Princesse Douairiere de Galles, & des Hôpitaux de S. George & de Lock.*

OUVRAGE TRADUIT DE L'ANGLOIS,

Par M. Bromfeild *le Fils, Docteur en Mé-decine de l'Université de Padouë, & Membre de la Société Botanique de Florence.*



A PARIS,

Chez P. Alex. Le Prieur, Imp. & Libraire ordinaire du Roi, de l'Académie Royale & du Collége de Chirurgie, rue S. Jacques à l'Olivier.

M. DCC. LXI.

Avec Approbation & Permission.



A MONSIEUR

JEAN RANBY,

ECUYER,

L'un des premiers Chirurgiens de S. M. Britannique.

MONSIEUR,

Je suis persuadé que je m'exposerois à perdre l'honneur de votre amitié, si j'essayois de vous donner les louanges dûes à votre habileté en Chirurgie. Cependant, le public qui la connoît, & qui la voit récompensée des plus grandes distinctions ausquelles un homme de mérite puisse prétendre, ne me soupçonneroit pas d'avoir cherché à vous flatter.

C'est, je vous l'avoue, une grande satisfaction pour moi, de trouver

cette occasion d'informer le public que j'ai reçu de vous les premiers principes de notre profession. Mais ma reconnoissance, indépendamment de toute autre considération, auroit été suffisante pour me faire connoître celui à qui je devois dédier ce premier fruit des instructions qu'il m'a donné.

J'espère qu'on ne me reprochera pas d'avoir profité de cette circonstance pour vous demander votre protection, puisqu'un Ouvrage aussi peu considérable que celui que j'ai l'honneur de vous présenter, ne pouvoit paroître que sous les auspices de quelqu'un aussi distingué dans notre état que vous. Votre approbation, est tout ce que désire celui qui a l'honneur d'être avec toute la reconnoissance possible,

MONSIEUR,

Votre très-humble, &c.

BROMFEILD.

PRÉFACE.

LORSQUE les médicamens ſont diſtribués par une main habile, le Public peut s'en ſervir avec ſécurité : mais lorſqu'ils le ſont par des gens ſans ſçavoir, il ne peut en faire uſage ſans s'expoſer aux riſques les plus grands.

L'Empirique qui vend ſes drogues, & celui qui ſans avoir des connoiſſances en Médecine oſe en diſtribuer aux pauvres, nuiſent également au bien-public. Je ſuis perſuadé que pluſieurs

d'entre ces derniers n'agiſſent que par humanité & par charité. Ils ſecoureroient plus efficacement les malheureux, s'ils ſçavoient faire un meilleur emploi de leurs talens.

On a ſagement établi des Loix pour punir ceux dont la témérité ou les vûes ſordides expoſent les ſujets de cet Etat à perdre la vie, en vendant des compoſitions dangéreuſes. Mais lorſque des perſonnes eſtimables d'ailleurs, s'imaginent avoir plus de ſçavoir qu'elles n'en ont, & ne ſe propoſent que de faire du bien, les remontrances doivent prendre la place des Loix.

Plusieurs Familles en possession de recettes particulieres pour préparer des boissons fébrifuges avec le sel d'absynthe ou avec le nitre, s'amusent à les composer elles-mêmes. Si elles s'en tenoient-là, les inconvéniens ne seroient pas considérables; mais quand elles prennent sur elles de donner indifféremment ces remedes dans toutes sortes de fiévres, elles troublent souvent les efforts salutaires de la nature, & attirent par là des maladies plus fâcheuses sur quelqu'enfant chéri, quelque voisin indigent, ou quelque bon domestique. Il faut avoir égard

à une infinité de circonſtances minutieuſes pour adminiſtrer ſans danger les remedes qui paſſent pour les plus innocens. Sans cela, je ne vois pas pourquoi on ne les vendroit pas dans les mêmes boutiques, que les choſes qui ſervent à l'entretien ordinaire de la vie.

Il n'y a pas long-tems qu'on a recommandé le *Solanum* pris intérieurement, comme un remede ſûr & fort utile dans pluſieurs maladies, qui ne cédent point aux autres remedes. Ce qu'on a dit des grandes vertus de cette Plante, & la facilité avec laquelle on en prépare l'infu-

ſion, ont engagé pluſieurs perſonnes peu inſtruites à en faire des eſſais. Je ſuis perſuadé qu'il en eſt réſulté des accidens, & comme les expériences qui ont été faites avec ce remede, ont fait voir qu'il eſt nuiſible, je penſe qu'il eſt du devoir de tous les honnêtes gens, d'inſtruire le public des dangers auſquels on l'expoſe quand on l'employe ſans diſcernement.

On a encore introduit le ſublimé corroſif dans la pratique comme un ſpécifique contre les maladies vénériennes. La formule ſous laquelle il doit être adminiſtré, ayant échappé à ceux

qui ſçavent en faire uſage; les Chimiſtes & les garçons Apotiquaires en vendent la ſolution avec la même indifférence que ſi c'étoit de l'eau pure. Si le public réfléchiſſoit un moment ſur les effets qu'il peut attendre des remedes dont il ſe ſert, il connoîtroit bien-tôt combien il eſt téméraire & inſenſé de hazarder ſa ſanté & ſa vie en badinant avec des armes auſſi meurtrieres.

Je connois pluſieurs perſonnes qui ont payé cher l'expérience qu'elles en ont faite ſur elles-mêmes, & j'ai même eu encore depuis peu une preuve frappante des

mauvais effets de ce remede, dans un jeune homme qui ne prenoit conſeil que de lui-même, & qui voyant que les ſymptômes dont il étoit attaqué ne cédoient pas à pluſieurs doſes de mercure ſublimé corroſif qu'il avoit déjà pris, crut devoir en prendre davantage, & en but juſqu'à ſix pintes; ſon tempérament en a été fort dérangé, ſans qu'il ait été délivré de la maladie. Le danger auquel le public peut être expoſé par l'uſage indiſcret de pareils remedes, m'a ſuggéré les remarques ſuivantes. Je ſuis bien loin de vouloir décréditer tous ceux qui peuvent

devenir nuiſibles ; mon unique but eſt de montrer que peu de remedes peuvent être mis entre les mains des ignorans, parce que la plûpart peuvent faire autant de mal qu'ils peuvent faire de bien, & que ceux d'entre les autres qui peuvent être ſuivis de mauvais effets lorſqu'ils ſont mal adminiſtrés, ne doivent être mis en uſage que par les perſonnes qui ont du ſçavoir & de l'expérience. Le même motif qui m'a engagé à parler du ſublimé corroſif, m'a conduit inſenſiblement à dire quelque choſe des différens effets du mercure en général ſur le corps humain. Je ne

doute point que plusieurs personnes de la profession n'ayent fait dans leur pratique des observations semblables à celles que j'exposerai à la fin de cet Ouvrage; mais peut-être que le peu d'occasion de vérifier les faits sur lesquels ces remarques sont fondées, les a empêché de les publier.

Personne ne se livre plus volontiers à ses préjugés que les gens à systêmes, & que ceux qui épousent un remede particulier. Ainsi, pour éviter toute partialité en faveur de l'opinion que j'ai adopté, je ne me suis servi que de Journaux dressés par plusieurs

autres personnes de la profession, pour constater les effets du mercure par rapport aux sécrétions, & ses succès. Les faits ont été confirmés par un si grand nombre d'exemples, que je ne pourrois les rapporter tous sans me rendre suspect d'avoir eu quelqu'autre vûe.

Peut-être pensera-t-on que je suis trop attaché à mon sentiment. Cependant quand on verra qu'il est fondé sur des expériences de plusieurs années, & non sur des simples hypothèses, je me flatte qu'on ne me fera plus un semblable reproche. Ce qui m'a engagé davantage à donner

ces réflexions au public; c'eſt que j'ai appris que plusieurs perſonnes de la profeſſion étoient dans le deſſein d'adopter ma pratique, d'après ce qu'ils avoient entendu dire des ſuccès qu'elle m'a procuré dans l'Hôpital de Lock, & que quelques-uns peu inſtruits de ce qui fait la baſe de ma méthode, en avoient donné une fauſſe idée aux autres. Je ne doute pas qu'on ne m'accuſe de ne m'être pas expliqué d'une maniere ſuffiſante dans le plan que je vais expoſer. Je n'ai rien à répondre à cela, ſi ce n'eſt que je ſuis convaincu que ceux qui ſont dans l'uſage

d'employer le mercure m'entendront fort bien ; & s'ils trouvent dans ce Traité quelque chose qui mérite leur attention, je me croirai amplement dédommagé des peines que j'ai pris pour communiquer au public ce que je pense sur cette matiere.

Comme le cas rapporté dans la Thèse de M. Lamberghen, est ce qui a déterminé à faire usage du *Solanum* en Angleterre, je crois que le public sera plus satisfait de le voir ici tel que ce Docteur l'a donné, que d'en lire la Traduction. C'est pourquoi je l'ai transcrit en entier d'après la collection

publiée

publiée depuis peu à Lausanne par M. de Haller.

Triginta quatuor annorum honesta mulier, per tres annos jam vidua, temperamenti sanguinei, capillitio subruso, sana satis, sed nervorum systema facile mobile habens, ac in morbos inflammatorios proclivis admodum, ita ut sexies jam anginam inflammatoriam gravissimam, suppuratione bis etiam terminatam, & semel peripneumoniam sævissimam, passa fuerit; semel quoque alterutrius malæ violentam inflammationem ex odontalgia acerbiore natam habuit; quæ omnes inflammationes toties

ſemper feliciter diſcuſſæ fuerunt, abſque ullius mali veſtigio relicto. Hæc ex mammarum ulcere & ſuppuratione ter antea graviter admodum ſe ægrotaſſe referebat: prima vice, ante octo circiter annos, dextram mammam fuiſſe ſuppuratam, & ingentem puris copiam ex illa tum profluxiſſe narrabat. Secunda vice quod eadem mamma fuerit ſuppurata, ſex anni erant, & tertium ſuppurata fuit ante quinquennium, quando eodem tempore ſimul ſiniſtra mamma fuit ſuppurata; atque ab illo tempore in hac dextrâ mammâ remanſere varii tumores duri, indolentes, ſcirrhoſi, tactu tantum dignoſ-

cendi, licet tum in hâc mammâ eodem tempore ſeptem aperta ulcera fuiſſe, & plus vicies a chirurgo inciſionem tam lanceolâ quam forfice factam fuiſſe adfirmaret. Intra ſeptem matrimonii ſui annos, duos filios totidemque filias enixa fuit: ultimus jam quadriennis infans, ante ſeſquiannum demum ablactatus fuit (dum ſæpius jam anteà de ablactandâ citius puellâ quoque ſed incaſſum fuerat admonita) ad illud ſequenti caſu demum coacta. Quodam die ſana cum exiverat, circà veſperam domum ducitur febri graviſſimâ correpta, omnes artus vehementer admodum contremiſcebant, quin & leviori-

bus convulſionibus quatiebantur, cephalalgia aderat immanis, & ſummus totius corporis æſtus: mamma ſiniſtra (quam ſolam lactebat infans, dextram enim poſt ſuppurationem ſugere noluerat) rigida, æſtuans, urens, acerbiſſimè dolens, uno verbo horrendum in modum inflammata, atque adeo tumida & diſtenta, ut infantis caput facile æquaret. Omnia tamen hæc largâ venæ ſectione & remediis aptis, interquæ interpolatus fuit rarior infantis ſuctus, brevi ſuſtuli adeo feliciter, ut nulla durities remanſerit in mammâ ad naturalem magnitudinem redactâ, quantum anxio etiam

instituto examine persentiscere potuerim. Per annum dein optime sana vixit, sed à quatuor vel quinque noviluniis, menses (qui decimo octavo ætatis suæ anno demum fluere cœperunt) parcius solito prodierunt, ac ab illo tempore in mammâ dextrâ subinde sensit dolorem lancinantem, ad tempestatum mutationes imprimis urgentem; tandem etiam leniter tumere cœpit mamma. Præcipuè verò tumorem & dolorem increvisse putat a tempore, quo ex mensæ in pavimentum inopino lapsu valde perterrita fuerit. Postremùm tumore ac dolore in dies increscentibus, me consuluit. Reperi tum tumores illos duros

in mammâ dextrâ (quos anteà tactu sæpius lustraveram) mole jam multum auctos, in unum quasi tumorem confluxisse, qui in superiore mammæ parte potissimum hærens musculo pectorali jam accrevisse videbatur; tactu etiam longe duriores erant, ita ut saxei quasi jam essent; neque hic tumor erat continuus aut lævis, sed scaber admodum & præruptus. Titillatio ac pruritus summus continuo aderant; nonnunquam lancinans dolor accedebat, qui sub axillâ incipiens in ipso tumore finiebatur. Sub axillâ glandula quædam scirrhosa etiam tactu deprehendebatur; neque sinistra mamma a tuber-

culo, ſeu duritie quàdam ſcirrhoſâ, jam omnino libera erat. Color & calor mammæ cum reliquà corporis cute iidem; una tamen vel altera vena plus ſolito tumida videbatur. Motum in ſcirrho ut ſedarem, impoſui ei emplaſtrum, compoſitum ex empl. diapompholygos unc. ij. amalgam. Mercurii & plumbi dr. iij. ſperm. ceti dr. j. cujus quantitas ſufficiens extendebatur ſupra alutam molliſſimam pro emplaſtro mammæ applicando. Pulveres præſcripſi aperientes, blandes, anodynos, ex corall. rubr. antim. diaph. non ablutì, & ſperm. ceti anna dr. ij. laud. opiati gr. vj. pro pulv. no. xij. inde

formandis, de quibus quolibet mane & vesperi unum sumsit. Diætam præterea ei injunxi convenientem, quam modice etiam servavit; dum intereà minus accurate inhærere poterat consilio meo de vitando omni nimio animi ac corporis motu ac opere; opus enim cum-primis, quod musculo pectorali præcipue peragitur, ipsi interdixeram.

Per aliquot dies intereà emplastrum hoc mammæ cum fuerat impositum, dolor ejus minui videbatur, verum tumor ejus tamen non modo non minuebatur, sed potius paululum etiam augebatur, ac tandem in superiore suà parte apice quadam eminebat.

Ita

Ita se res habebant cum tempus mensium instaret, nisi quod circà medium tumoris, paululum versus inferiora, duos propemodum digitos transversos supra locum papillæ, (quæ ex ulceratione deperdita fere erat) ubi (quod notatu dignum) nulla eminentia aut major durities, sed e contrario locus, pro duritie tumoris, satis erat mollis cutis color naturalis in rubellum mutabatur, ac sensim macula aliqua inflammata, vel leniter rubella in conspectum veniebat, quæ sensim magis rubescebat ac augebatur, usque ad magnitudinem chalci, (Duit) *qui locus præ reliquis etiam pruriebat, & in quem om-*

nes lancinationes, quæ ſubinde in mammam incidebant, terminari ipſi videbantur. Confiſus me in levando hoc malo plus profuturum, ſi efficere valerem, ut menſes in juvene hac fœminâ ritè & copioſiùs denuò profluerent, quam operoſâ aliorum medicaminum largitione: eum in finem quovis mane ac veſpere, imo ſubinde & interdiù, balneo tepido pedum uti juſſi, eo ſcopo, ut humorum copiam atque impetum à ſuperioribus ad inferiora revellerem. Pulveres anteà recenſitos tum non ſumebat, ſed illorum loco dedi pilulas leniter emmenagogas, eccoproticas, haud nimium tamen ſtimulantes aut

calefacientes, factas ex Galbani crudi puriſſimi dr. j. myrrhæ opt. ſcrup. j. reſinæ jalapæ ſcrup. j. aloës ſuccotr. ſcrup. ß. ac Elix. Uterin. q. ſ. pro formandis pilulis ſingulæ gr. ij. ut inde quolibet mane ac veſpere ſex, ſeptem, vel octo ſumeret, prout effectum illarum ſentiret. Ex quarum uſu ſemel vel bis quotidiè alvum liquidam habuit. Per hebdomadem dum hiſce ſedulo uſa fuerat, menſes prodibant largiùs quidem, quam aliquot vicibus præcedentibus, ſed ſolito tamen adhuc longè parciùs emanarunt. Menſibus dein ceſſantibus, loco dictarum pilularum ſub lecti introitum quotidie denuò ſumſit

unum ex antea dictis pulveribus; atque inde emplastrum continuo suprà mammàm relinquebatur, quotidie semel aut bis pollice manus æquatum, ne aliqua forte inæqualitas vel ruga mammam irritaret. Quoniàm verò neque tumor, neque dolor jam minuebantur, atque dictæ maculæ color ex rubello in purpureum sensim magis vergeret; fæmina præterea esset sanguinosa, & crebris venæsectionibus adsueta (uti ex anteà dictis notum esse poterit) aliquot dies, postquam menses fluere desiere, ex venà pedis x circiter uncias sanguinis extrahi curavi, eà spe, ut motus ac inflammatio inde magis

etiam ſedarentur, tum quoque, ut naturæ defectum ita aliquatenus ſupplerem, eamque adſueſacerem, ut ſtato tempore in poſterum eſſet largior. Nullum ex venæſectione ſenſit incommodum a... com...ne[m], neque ... imis poſt illam inſtitutam ... us ullum ex inde pe... vit l... ...en notabile. Verùm enim v..ò aliquot dies poſt tamen ma... ..a vix adeo tumida, vel ... videbatur, & per aliqu... ..x dol... ..em ſenſit. E... ..e apex i..em maneb... nec... ..um tamen ... Vix paucarum inter... hæ fuere induciæ: promi... ..e apex rubere demum eti... i...

piebat. Pruritu etiam intolerabili, (ut serio præmonita a mammæ frictione se prorsus abstinere non potuerit) ac dolore in dies auctis, adeo ut dolor jam continuus fieret, & atroces subinde lancinationes accederent. Color harum macularum deinde in dies in magis livescentem degenerans, satis indicabant monstri intus quid ali, & occultum hunc cancrum propedier [illegible] um, atque in [illegible] um & exulceratum ca[illegible] transiturum.

In [illegible] c rerum statu, mu[illegible] eris miserrimæ ace[illegible] m prævidens fatum, consilii proprii inops, imprudens curtam artis incusabam

ſuppellectilem : atque nihil opis a principibus medicis ad has miſerias promitti, dum mente volverem, animi dolor augebatur, & ſpes meliora detegenti turpiter abjiciebatur.

Telle eſt l'obſervation de M. Lamberghen. Les Docteurs Dubois, Winter & Van Arum ſes amis, auſquels il avoit rendu compte des circonſtances de la maladie de celle qui en fait le ſujet, étoient tous convenus que c'étoit un carcinome.

Le Docteur Dégner avoit déjà fait uſage du *Solanum lethale* dans des cas ſemblables; & c'eſt ce qui encou-

ragea M. Lamberghen à l'employer dans celui-ci. Il en mit infuser un scrupule dans dix tasses d'eau. La Plante étoit séche depuis trois ans. Ayant pris la premiere fois une cuillerée de cette infusion pour en faire l'épreuve sur lui-même, il eut un léger vertige & de la sécheresse dans la bouche.

Le 14 Janvier 1745, il en donna une dose semblable à celle qu'il avoit pris lui-même à sa malade, & continua jusqu'au 12 Juin, sans interrompre les applications extérieures. Elle étoit pour lors à merveille & guérit si bien dans la suite qu'elle fut en

état plusieurs années après d'allaiter un enfant.

Il s'en faut de beaucoup, au moins à mon avis, qu'il soit suffisamment prouvé que la maladie en question fût de nature cancéreuse. Elle paroît au contraire n'avoir été d'abord qu'un abcès ordinaire, tel que ceux ausquels les personnes d'un tempérament sanguin sont sujettes, & qui suppurent plusieurs fois; car l'autre mammelle ayant été attaquée du même mal on étoit parvenu à le dissiper par la saignée & par les remèdes antiphlogistiques. Lorsque les femmes cessent d'être réglées elles sont extrême-

ment ſujettes à des engorgemens cancéreux à la matrice, aux mammelles & dans toutes les autres parties glanduleuſes. Mais il faut avouer en même tems qu'elles doivent ces maladies à la mauvaiſe conduite qu'elles tiennent. Car au lieu de diminuer la quantité du ſang, & de le détourner d'une partie qui ne peut plus le tranſmettre au-dehors, elles prennent alors des remedes échauffans de la main de quelques femmes, auſſi peu inſtruites qu'elles. Si elles mettoient à part une délicateſſe mal-entendue, & qu'elles conſultaſſent leur Médecin, elles auroient

le bonheur d'éviter les maux que leur imprudence leur attire à ce période de leur vie.

Je ne veux point critiquer le jugement des Médecins qui ont été témoins du fait rapporté par M. Lamberghen. Mais nous voyons assez souvent des squirres aux mammelles accompagnés de beaucoup de douleurs, & tout-à-fait semblables à des tumeurs cancéreuses, se dissiper par la résolution, ou tomber en suppuration au moyen des onctions émollientes & mercurielles faites sur la partie malade, des saignées plus ou moins réitérées, & des re-

medes donnés intérieurement, de ſorte qu'ils guériſſent en entier, après qu'il s'y eſt formé différens abcès. Je ſuis porté à croire qu'ils ne regardoient pas la tumeur comme cancéreuſe dans les commencemens, tems auquel la malade avoit une ſuppreſſion, pour laquelle on lui a adminiſtré des emménagogues; car les régles ont reparu depuis avec la même exactitude que par le paſſé, & ſa ſanté s'eſt parfaitement rétablie. Mais en ſuppoſant que la tumeur ait été véritablement cancéreuſe, un ſuccès unique ne ſuffit pas pour conſtater l'effet d'un remede;

& le ſilence de l'Auteur depuis tant d'années ſur un ſujet auſſi intéreſſant, me feroit croire qu'il n'a pas été content des épreuves qu'il a fait du *Solanum* dans des cas ſemblables.

Si l'expérience fait connoître à quelqu'autre perſonne des effets du *Solanum* différens de ceux qui ont été publiés juſqu'ici, & qu'elle prévoye que le public puiſſe en tirer avantage, je ne doute point qu'elle ne les lui communique.

Je ſerois fort fâché d'offenſer qui que ce ſoit. C'eſt pourquoi je déclare ici que je ſuis exempt de toute pré-

occupation, & que lorſque j'ai entrepris les recherches que je vais expoſer, je n'ai eu d'autres motifs que la ſûreté du public, & l'honneur de la profeſſion.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier pluſieurs Obſervations *ſur les différentes eſpèces de Solanum, ſur l'uſage du Sublimé corroſif, & ſur celui de la Salſepareille & du Mercure crud*, traduit de l'Anglois de M. Bromfeild pere, par M. Bromfeild fils. Ces Obſervations m'ont paru intéreſſantes & dignes d'être imprimées. A Paris, ce 9 Janvier 1760.

SUE, *Cenſeur Royal.*

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers, qu'il appartiendra: Salut, notre amé le sieur BROMFEILD fils, Docteur en Médecine, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un ouvrage qui a pour titre, *Observations sur les différentes espèces de Solanum*, traduites de l'Anglois de M. BROMFEILD pere, par M. BROMFEILD fils, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de permission pour ce nécessaires: A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, ou autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur les régistres de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, qu'avant de l'exposer en vente le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur de Lamoignon; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique.

un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur de Lamoignon: le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dud. Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. Donné à Versailles le dix septiéme jour du mois de Février, l'an de Grace 1761, & de notre Régne le quarante-sixiéme, Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

CESSION.

J'Ai cédé tous mes droits à Monsieur LE PRIEUR, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi, pour le Livre intitulé, *Observations sur les différentes espèces de Solanum*, traduite de l'Anglois de M. BROMFEILD pere, par M. BROMFEILD fils, suivant les conventions faites entre nous. A Paris, le 23 Février 1761.

BROMFEILD, fils.

Registré ensemble le Privilége & la Cession sur le Registre XV, de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, Numero 248. *fol.* 144. *conformément au Réglement de* 1723. *A Paris, ce* 2 *Mars* 1761.

G. SAUGRAIN, *Syndic.*

OBSERVATIONS



OBSERVATIONS
SUR LES
DIFFÉRENTES ESPÈCES
DE SOLANUM,
QUI CROISSENT
EN ANGLETERRE.

INTRODUCTION.

LEs Anciens connoiſſoient trop peu les loix de l'économie animale, pour que la pratique de la Médecine ait pû ſe perfectionner autrement que par des dégrés fort lents. Mais depuis qu'on s'eſt familiariſé avec la ſtructure des parties qui com-

posent le corps humain, toutes les branches de l'Art de guérir ont reçu des accroissemens fort rapides. On ne peut s'empêcher d'avouer que la Chirurgie en particulier n'ait fait depuis peu de tems des grands pas vers la perfection, au moins pour ce qui regarde les opérations. Cependant nos Ecrivains modernes n'ont répandu aucun jour sur les maladies qui ont toujours passé pour être de difficile guérison. Le grand nombre de ces maladies doit engager les Praticiens qui se piquent d'humanité à éprouver les remedes qui ont été mis en usage par d'autres avec succès, sur-tout lorsqu'eux-mêmes ils ont employé inutilement tous les moyens curatifs qui leur étoient connus. Les remedes les plus simples ne doivent pas être négligés dans cette circonstance, & pourvû qu'on se conduise avec sagesse & avec cir-

conſpection ; on peut eſſayer de ceux qui pourroient devenir nuiſibles s'ils étoient mal adminiſtrés.

Quoique la plûpart des remedes recommandés par les anciens ne ſoient plus en uſage à préſent, on a pourtant trouvé quelquefois que pluſieurs d'entre eux méritoient les éloges qui leur ont été donnés, & qu'ils étoient fort uſités dans des maladies que les modernes regardoient comme incurables.

On ne ſçauroit donc faire un trop grand nombre d'expériences avec *le Solanum*, pour pouvoir juger des propriétés qu'il a lorſqu'on le donne intérieurement. Le ſuccès que M. Lamberghen a obtenu par ſon moyen dans un cas tout-à-fait remarquable, eſt ce qui a déterminé pluſieurs perſonnes, & particulierement les Médecins & les Chirurgiens de nos principaux Hôpitaux, à l'ac-

miniſtrer dans des maladies qui ne cédent pas aux moyens ordinaires. Un remede qui poſſéderoit toutes les vertus qu'on a attribué depuis peu à cette Plante, ſeroit d'un prix ineſtimable. Mais comme il n'y a que le temps & l'expérience qui puiſſent faire connoître les cas où elle peut être avantageuſe ou nuiſible ; il faut que ceux qui s'en ſont ſervi communiquent au public les effets qui ont réſulté des expériences qu'ils ont fait.

Le Praticien * qui a publié depuis peu un Traité abrégé ſur les effets de ce remede, écrit avec beaucoup de candeur & de modeſtie. Les apparences de ſuccès qu'il a vû chez les malades auſquels il l'avoit adminiſtré, ſuffiſoient bien pour lui faire

* Obſervations ſur l'uſage interne du *Solanum*, par M. Gataker.

eſpérer que le public en tireroit les plus grands avantages, ſi les gens de la profeſſion étoient inſtruits des expériences qu'il avoit fait à ce ſujet, & ſon zéle pour le bien de l'humanité les lui a fait publier de bonne heure. S'il eût attendu juſqu'à préſent, je penſe que ſon ouvrage ſeroit devenu tout-à-fait inutile.

Pluſieurs Praticiens de la Capitale & des Provinces ont mal interprêté les intentions de l'Auteur, en ſuppoſant qu'il recommandoit le *Solanum lethale* comme un remede ſûr dans le cancer. Il dit, il eſt vrai, que cette Plante ſoulage les malades, & ſi cet effet étoit conſtant, & que d'ailleurs, elle ne cauſât pas des déſordres intérieurs; ce ſeroit toujours un remede digne des plus grands éloges.

Tout le monde ſçait que l'opium, le mercure, les canthari-

des, & pluſieurs autres médicamens, peuvent être rangés parmi les poiſons, & qu'ils cauſent la mort quand on les employe à trop forte doſe. Cependant ſi ces remedes nous manquoient, nous éprouverions les plus grandes difficultés dans le traitement de pluſieurs maladies fort communes; non ſeulement ils ne ſont point nuiſibles, mais même ils deviennent ſalutaires, quand on ſçait les manier. Comme les conſtitutions différent beaucoup les unes des autres, on ne peut faire uſage indiſtinctement de quelque remede que ce ſoit, ſans expoſer les malades auſquels on le donne. L'opium excite quelquefois le délire au lieu de calmer. Le camphre cauſe quelquefois des convulſions, & cependant ces médicamens employés avec diſcernement ſont très-efficaces dans les mêmes circonſtances. Les Par-

tiſans du *Solanum* ont dit qu'il pouvoit être regardé comme un *Déſobſtruant*, & que ſon effet étoit d'augmenter les ſécrétions, & par conſéquent de chaſſer au-dehors toutes les humeurs nuiſibles. Ils ont avancé qu'il étoit préférable aux autres remedes de cette claſſe, par rapport à l'uniformité de ſon action. Je ne puis pas dire que ni moi ni les autres Praticiens ayons obſervé rien de ſemblable ſur ceux à qui nous l'avons donné. Au contraire, il ſemble qu'il a moins d'efficacité à cet égard que les remedes uſités pour exciter la ſueur, pour faire couler les urines ou pour lâcher le ventre. Un remede vraiment *déſobſtruant*, s'il en exiſtoit quelqu'un, ſeroit très-recommandable; car il eſt certain que l'obſtruction eſt la premiere cauſe des dérangemens qui arrivent dans le corps humain. C'eſt la raiſon pour laquelle on employe ordi-

nairement les atténuans & les ſtimulans dans les différens tems des maladies, relativement aux effets qui en réſultent. Car quoique les ſtimulans ſoient capables de réſoudre les obſtructions commençantes, ils les augmenteroient certainement ſi elles avoient eu le tems de faire aſſez de progrès pour que leurs efforts fuſſent inutiles. Par conſéquent les atténuans ſont alors les ſeuls moyens dont on puiſſe ſe ſervir pour procurer la guériſon. Et je penſe qu'un remede *déſobſtruant* rempliroit les fonctions de l'un & de l'autre.

Je ſuis convaincu qu'aucune ſécrétion du corps animal ne peut compenſer le défaut d'une autre. Quoique l'augmentation de quelqu'une d'entr'elles puiſſe ſouvent obvier à la pléthore, & qu'il ſoit poſſible de prévenir les ſuites fâcheuſes de l'obſtruction d'un des organes ſécrétoires par des re-

medes convenables ; il faut pourtant avouer qu'ils ne font que pallier le mal sans le guérir. Lorsque les reins ne font plus leur fonction, ou que le mauvais état de l'urethre donne lieu à une suppression totale d'urine, les malades sont à la vérité fort soulagés par des sueurs abondantes, semblables aux urines par leur qualité ; mais quoique la fluxion diminue pour un temps, le malade n'est jamais en bon état jusqu'à ce que le cours des urines soit parfaitement rétabli. De même lorsque la bile n'est point filtrée dans le foye, la nature fait différens efforts du côté de la peau & des reins, pour se débarrasser de cette matiere excrémentitielle ; mais le malade ne revient jamais en parfaite santé qu'elle ne passe dans les intestins avec sa liberté ordinaire.

Il se présente journellement dans les Hôpitaux un grand nom-

bre de maladies, que nous sçavons par expérience recevoir peu de soulagement par les moyens usités. On ne doit donc pas être surpris que les Praticiens reçoivent avec empressement un remede aussi fort recommandé, comme un spécifique propre à lever les obstructions des plus petits vaisseaux.

Quel que soit le destin du *Solanum*, d'après les expériences qui vont être rapportées, je puis assurer que si l'attention, la candeur, l'intégrité, l'expérience, & même la partialité des personnes que je sçais en avoir fait usage, ont pu contribuer à faire découvrir ses vertus médicinales, il a eu tous les avantages que ses partisans les plus dévoués pouvoient désirer.



SECTION PREMIERE.

Caractère & deſcription des différentes eſpèces de Solanum *qui croiſſent en Angleterre.*

ON trouve trois eſpèces de *Solanum* en Angleterre; ſçavoir, celui des Jardins, le *Solanum ligneux* & le *Solanum lethale*. La premiere tire ſon nom des lieux où elle croît; la ſeconde, de la fermeté de ſes tiges; & la troiſiéme, de ſes qualités.

Les caractères par leſquels on les diſtingue de toutes les autres Plantes ſont ceux-ci. Leur fleur eſt compoſée d'un petale, partagé en cinq ſegmens; elle a cinq étamines, ſon calice eſt auſſi compoſé d'une ſeule piece diviſée en cinq parties, & le fruit qui lui ſuccéde eſt une baye ſucculente.

M. Tournefort a fait une claſſe

à part du *Solanum lethale*, parce que la fleur est longue & creuse, & il l'a nommé *Bella donna.* M. Linnæus lui donne le nom *d'Atropa*, pour des raisons de moindre conséquence ; mais la nature a uni toutes les espèces de *Solanum* par le caractère qui leur est commun, & en particulier celui des Jardins, & le *Solanum lethale* par la ressemblance des effets qu'ils produisent.

Le *Solanum* commun a quelquefois les feuilles velues, & le *Solanum* ligneux les a quelquefois d'un verd pâle & tirant sur le gris, sur-tout quand il croît proche de la Mer. Mais ces variétés ne sont qu'accidentelles, & les trois espèces ci-dessus nommées sont les seules qui soient parfaitement distinctes les unes des autres.

CHAPITRE PREMIER.

Du Solanum *des Jardins.*

C'Eſt une Plante qui s'éléve à deux pieds de haut, droite, branchue, & s'étendant au large. Sa racine eſt fibreuſe; ſa tige eſt verte, épaiſſe, & ſes branches ſont obliques; ſes feuilles ſont placées ſans ordre, elles ſont larges, courtes, inégalement dentelées, fort petites vers la partie inférieure de la tige : leur couleur eſt verte foncée; elles ſont portées ſur des pédicules épais, & ſont garnies de côtes fort ſaillantes & plus pâles que le reſte.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes; elles ont un ſupport commun, & chacune d'elles a ſon pédicule particulier. Leur couleur eſt blanche, & elles ont un bouton chacune dans leur cen-

tre. Chaque fleur eſt profondément diviſée en cinq ſegmens, & leur bouton eſt formé par les ſommets ou par les antheres des filamens réunis enſemble.

Chaque fleur eſt ſuivie d'une baye ronde, verte dans le commencement, noire quand elle approche de la maturité, & qui contient pluſieurs ſemences arrondies.

Cette Plante eſt une de celles qu'on peut appeller Automnale, elle fleurit en Août, ſes bayes meuriſſent en Septembre, & toute la plante périt alors. Les ſemences reſtent en terre juſques au mois de Mai ſuivant, temps auquel les jeunes plantes commencent à paroître. On la trouve en abondance dans les terres & les champs cultivés, & ſur les tas de fumier.

Les meilleurs Auteurs l'appellent, *Solanum hortenſe, Solanum*

vulgare, & *Solanum officinarum.* Linnæus la nomme *Solanum caule inermi herbaceo, foliis ovatis, dentatoangulatis, umbellis nutantibus. Solanum*, dont la tige eſt foible & herbacée, dont les feuilles ſont ovales, dentelées, & quelquefois profondément decoupées; enfin, dont les fleurs ſont en grappe & paroiſſent ſuſpendues.

Cette Plante eſt celle dont quelques-uns ont fait d'abord uſage à la place du *Solanum lethale* par mégarde; quelques-uns ont depuis continué de s'en ſervir par choix.

CHAPITRE II.

Du Solanum *Ligneux.*

QUoique ce *Solanum* ſoit ligneux, il s'étend trop en longueur pour pouvoir être ſupporté

par une tige aussi mince que la sienne ; c'est pourquoi il rampe sur la terre, ou s'accroche aux buissons qu'il rencontre.

Sa tige quoique ligneuse est pourtant fragile. Ses rejettons les plus vieux sont couverts d'une écorce de couleur brune, pâle ; mais les plus jeunes ont l'écorce verte.

Les feuilles varient suivant les différentes parties de la plante ; celles d'en-bas ont à leur base deux appendices, semblables à des petites feuilles ; au contraire, celles d'en-haut sont simples. D'ailleurs elles sont oblongues, médiocrement larges & pointues, aussi-bien que la plus grande partie de celles qui répondent au bas de la tige. Leurs pédicules sont longs, tendres, & d'une couleur pâle qui n'est pas désagréable.

Les fleurs sont disposées en grappe comme dans le *Solanum*

commun,

commun, & leur reſſemblent pour la forme ; mais leur couleur eſt d'un bleu tirant ſur le violet ; elles ont dans leur milieu le même bouton jaune, compoſé de l'union des étamines qui ſurmontent les cinq filamens. La corolle de ces fleurs eſt profonde, de telée & partagée en cinq parties étroites, qui paroiſſent former comme dans les autres cinq pétales différens. Le pédicule qui leur eſt commun eſt tendre & long ; chaque fleur en a auſſi un qui lui eſt particulier, & dont la longueur eſt aſſez conſidérable ; les grappes des fleurs ſont diſpoſées d'une maniere agréable à la vue.

Chaque fleur eſt ſuivie d'une baye oblongue, & de couleur rouge quand elle eſt parvenue à la maturité. Le calice de la fleur reſte avec les bayes, & conſerve ſa grandeur naturelle dans cette eſpèce comme dans les autres.

Cette Plante est commune au bord des ruisseaux & dans les lieux humides ; elle fleurit en Juillet, & ses bayes meurissent à la fin du mois d'Août.

Les anciens Auteurs l'appellent *Solanum lignosum*, *Solanum scandens*, *dulcamara* & *glycipicros*. Linnæus la nomme *Solanum caule inermi, frutescente, flexuoso, foliis superioribus hastatis, racemosis & cymosis*. *Solanum*, dont la tige est foible, courbée, sarmenteuse, dont les feuilles d'en-haut ressemblent à des fers de lance, & qui a des fleurs disposées en grappes, portées sur des pédicules qui se subdivisent & s'écartentl es uns des autres.

Nous n'avons fait mention ici de cette Plante que parce qu'elle est une espèce de *Solanum* ; car jusqu'à présent on ne l'a pas encore employée dans les mêmes vues que la précédente, ou que

celle dont nous allons parler ; d'ailleurs, elle n'a pas les mêmes propriétés.

CHAPITRE III.

Du Solanum Lethale.

CE *Solanum* eſt celui dont on a introduit l'uſage dernierement en Angleterre, & qui a donné occaſion à ce Traité. Il différe beaucoup des deux autres ; je ne crois pas qu'on puiſſe jamais employer l'un d'eux à ſa place, ou les confondre avec lui, à moins qu'on ne l'ait jamais vu. Il eſt droit, ferme, & s'éléve à trois pieds de haut ; ſa racine eſt longue, épaiſſe, & de couleur brune ; ſa tige eſt ſolide, ronde, d'un verd foncé, tachetée de rouge & de brun, & diviſée vers le ſommet en pluſieurs rameaux qui s'écartent les uns des autres.

Les feuilles de cette Plante ſont ſituées d'une maniere irréguliere, & placées à quelque diſtance les unes des autres. Leurs pédicules ſont épais ; elles ſont larges, de couleur verte foncée, oblongues, fort pointues, un peu ondées de côté & d'autre ſur leur bord, & légérement velues.

Les fleurs ſont larges & creuſes ; elles ſortent une à une des aiſſelles des feuilles, au lieu d'être diſpoſées en grappes comme dans les autres eſpèces. Elles ſont d'une couleur pourpre obſcure, mêlée de brun rougeâtre ou jaunâtre, ſtriées, & un peu velues ; leur forme creuſe les diſtingue des autres à merveille ; mais elles ont comme elles un pétale unique diviſé en cinq ſegmens, & un calice large, d'une ſeule piece, partagé auſſi en cinq parties.

Chaque fleur eſt ſuivie d'une groſſe baye noire, ronde, légé-

rement applatie, & dont l'enveloppe extérieure eſt formée par le calice. Sa groſſeur eſt celle d'une ceriſe ordinaire, ſa couleur eſt d'un noir éclatant, & ſa beauté telle qu'il y a lieu d'être ſurpris que la nature ait fait un poiſon d'un fruit auſſi capable de tenter.

C'eſt cette Plante qui a été recommandée pour la cure du cancer; quoiqu'elle croiſſe d'elle-même en Angleterre, on ne la trouve guéres qu'en un petit nombre d'endroits; tels ſont les lieux ombrageux, les cimetieres, les parcs entourés de paliſſades. Elle fleurit en Juillet, & ſes bayes meuriſſent en Septembre.

Les anciens Auteurs lui ont donné les noms de *Solanum lethale*, *Solanum melano-ceraſos* & *Solanum maniacum*, & les modernes ceux de *Bella donna* & *d'Atropa*. Linnæus l'appelle *Atropa caule herbaceo, foliis ovatis, integris.*

Atropa, dont la tige eſt herbacée & les feuilles ovales, & ſans dentelures.

On l'a regardé long-tems comme un poiſon, mais depuis quelque tems on en a fait uſage en Médecine. Les obſervations qui ſeront rapportées daus la ſuite feront voir avec quel ſuccès on s'en eſt ſervi.

SECTION SECONDE.

Des vertus de ces trois eſpèces de Solanum.

NOus avons déjà fait obſerver qu'en général ces Plantes different par leurs vertus, & tout au moins par leur activité. Nous entrerons à cet égard dans un plus grand détail lorſque nous parlerons des propriétés de chacune d'elles en particulier.

Les anciens ont fait mention d'une espèce particuliere de *Solanum*, dont les effets sont l'yvresse, la folie & la mort. Faber & plusieurs autres supposent que les anciens ont voulu parler du *Solanum lethale*; mais il a été démontré que ce n'étoit pas cette Plante qu'ils ont décrit. Bien plus, elle ne paroît pas leur avoir été *

* Les anciens parlent d'un *Solanum moniacum*, ou *Solanum furiosum*, ainsi nommé parce qu'il produit une fureur passagere. On a cru que c'étoit le *Solanum lethale*, mais les Commentateurs se sont trompés. Il faut cependant en excepter Mathiole, qui porte à ce sujet un meilleur jugement, & dit que cette Plante leur étoit absolument inconnue. Leur *Solanum* dont le nom étoit Strychnos, enyvroit à la plus petite dose, rendoit furieux si la dose étoit un peu plus forte, & causoit la mort si elle étoit considérable.

Théophraste en dit autant. Un gros de la racine donné dans du vin produit un effet fort léger; deux gros en produisent davantage; trois gros rendent fou pour toute la vie, & quatre gros donnent la mort. Voilà ce que rapporte celui qui le premier a écrit

connue; ils font souvent mention de notre *Solanum* des Jardins, &

---

sur l'Histoire Naturelle, & Dioscoride ainsi que ceux qui l'ont suivi n'ont fait que le copier, en faisant des additions ou des changemens légers à son Texte, suivant l'opinion qui leur étoit particuliere.

Les Romains ont emprunté des Grecs le détail dans lequel ils sont entrés à ce sujet. Pline a rassemblé les paroles de Théophraste & de Dioscoride, & la plûpart de ceux qui sont venus après lui ont répété ce qu'il avoit dit. Voilà quelle est l'Histoire du Strychnos des Grecs, & de l'irrésie qu'il donne. Cette irrésie a été nommée *Strychnomanie*, ou folie causée par le *Solanum*, & tous les Ecrivains modernes ont cru que le *Solanum lethale* pouvoit la produire.

Les anciens Grecs connoissoient trois espèces de *Solanum*; celui des Jardins, qu'ils regardoient comme incapable de nuire; le Somnifére, qui causoit de l'assoupissement, & le *Solanum maniacum* ou *furiosum*, dont la racine produit des effets différens, suivant que la dose en est plus forte ou plus foible. Ils ont laissé la description de ces différentes espèces, & aucune d'elle ne convient à notre *Solanum lethale*, pas même eu égard à la dose, puisqu'ils assurent qu'on peut donner un gros de la racine de leur *Solanum furiosum* sans rien craindre, & que quelques

& s'étendent beaucoup ſur ſes propriétés.

I.

Des vertus du Solanum *des Jardins.*

LEs Grecs font une mention particuliere de cette eſpèce de *Solanum.* Dioſcoride la nomme Στρυχνος Κηπαῖος, *Solanum* des Jar-

---

grains de notre *Solanum lethale* ont ſouvent cauſé la mort.

Le *Solanum lethale* des modernes n'eſt donc pas le *Solanum furioſum* des anciens ; auſſibien la deſcription qu'ils ont laiſſé de cette Plante ne lui convient point : car il a les feuilles ſemblables à celles de la roquette, & ſes bayes ſont diſpoſées en grappes comme dans le lierre ; il ne paroît même pas que ce *Solanum* leur ait été connu. En effet, il poſſéde les mêmes vertus à un degré bien plus éminent, puiſqu'un grain fait autant d'effet qu'une dragme de leur *Solanum lethale.* Il peut produire la ſtrychnomanie comme lui, ou même la mort quand on en prend une trop grande quantité. *Eden. N°.* 40.

dins, & il lui donne des caractères qui empêchent qu'on ne puisse la confondre avec aucune autre Plante. Les Auteurs qui l'ont suivi n'ont fait que répéter ce qu'il en a dit. Ils la regardent comme rafraîchissante & anodine, & la recommandent extérieurement en plusieurs circonstances, & particulierement dans les inflammations, où ils croyent qu'on peut s'en servir avec sûreté. Il est étonnant qu'ils pensent qu'on peut en faire usage comme d'un aliment: Dioscoride en parle sur ce ton, & prétend qu'elle ne fait aucun mal; mais l'expérience nous a fait voir qu'on ne doit pas les en croire à ce sujet. On en a fait usage par méprise dans les commencemens pour les cancers, & ses effets ont été très marqués, même à la dose d'un demi grain.

I I.

Des vertus du Solanum *Ligneux.*

ON a toujours parlé de cette eſpèce de *Solanum* comme d'une Plante dont on n'a rien à craindre, ou plutôt dont les effets ſont ſalutaires. Sébizius dit qu'elle eſt fort émolliente & fort réſolutive ; l'expérience a depuis peu confirmé ces vertus. On la regarde auſſi comme un puiſſant diurétique, convenable ſur-tout dans les hydropiſies ; il faut ſe ſervir alors de la partie ligneuſe en infuſion. Tragus rapporte qu'employée ſous cette forme, elle pouſſe les urines & lâche le ventre, & il la loue dans la jauniſſe. *Prevotius* en fait mention comme d'un remede cathartique, & Parkinſon confirme cette vertu par ſa propre expérience.

Malgré ces excellentes propriétés, le *Solanum* dont nous parlons étoit négligé depuis quelque tems, mais il vient d'être mis de nouveau en usage sous les puissans auspices de Linnæus.

I I I.

Des vertus du Solanum Lethale.

NOus ne devons attendre aucune connoissance des vertus de cette Plante des anciens Auteurs, puisqu'elle ne leur a pas été connue. Les premiers qui en ont parlé ont dit qu'elle étoit vénéneuse. Des enfans qui avoient mangé de ses bayes sont morts, & des adultes sont devenus fous, & ne se sont rétablis qu'avec beaucoup de difficulté.

Il y a eu de bonne heure des Praticiens entreprenans qui ont poussé fort loin leurs expériences

pour découvrir ſes propriétés Médicinales. Ils ont commencé par ſe ſervir de ſon eau diſtillée ; ils en ont fixé la doſe à trois cuillerées, & ils ont dit qu'en la donnant à cette quantité elle étoit excellente contre les inflammations des viſcères *, & qu'il n'en réſultoit aucun inconvénient. Enſuite ils l'ont employée extérieurement dans les inflammations, dans les ſquirres & dans les cancers.

C'eſt Mathiole qui le premier a parlé de l'uſage de cette Plante. M. Ray dans ſon Hiſtoire des Plantes, fait mention de ſon uſage extérieur dans les maladies cancéreuſes ; mais il attribue la premiere connoiſſance de cette propriété ſinguliere à M. Percival Willugby.

Depuis cet Auteur perſonne

* Mathiole Dioſcord.

n'a rien dit à ce sujet, jusqu'à M. Lambergen, qui dans une Thèse a parlé des vertus de ce *Solanum* donné intérieurement dans cette terrible maladie, & a rapporté les circonstances d'une cure qu'il a obtenu par son moyen. Voilà ce qui a introduit l'usage du *Solanum lethale* en Angleterre, & les effets qui en ont résulté dans les cas qui vont être rapportés ont donné lieu à l'examen impartial dans lequel je suis entré.

PREMIERE OBSERVATION.

Elisabeth West avoit depuis quelque tems un ulcère sordide à l'une des jambes près la malléole, & un gonflement dans les glandes du col. Ces indispositions la firent recevoir à l'Hôpital S. Georges. Le 15 du mois de Juin dernier, elle prit un grain de feuilles de *Solanum* des Jardins en infusion

en se mettant au lit ; elle continua la même chose les trois jours suivans. Ce remede lui causa chaque fois beaucoup de douleurs à la jambe malade, augmenta la transpiration, & poussa les urines en plus grande quantité qu'à l'ordinaire ; il lui lâcha aussi le ventre & lui donna de tems en tems des envies de vomir. Depuis le 18 Juin jusqu'au 3 du mois d'Août suivant, elle prit la même dose de *Solanum* matin & soir. Pendant ce tems ses douleurs devinrent un peu moins vives, & le pus que son ulcère rendoit prit une meilleure qualité ; mais ce calme ne fut pas de longue durée, & il lui survint bien-tôt après des nausées, des maux de tête, des éblouissemens, de la chaleur & des rougeurs à la peau, & son ulcère commença à s'étendre ; c'est pourquoi on jugea à propos de lui en faire discontinuer l'usa-

ge. On lui prefcrivit à la place des remedes rafraîchiffans jufqu'à ce que l'inflammation fût diffipée, & que l'ulcère fût en meilleur état. Le 16 du mois d'Août, elle commença à prendre matin & foir une infufion de *Solanum lethale*, à la même dofe que cidevant. Elle continua jufqu'au 12 Septembre fans éprouver aucun changement avantageux dans fon état; au contraire, fa fanté s'en trouva fort altérée. Il lui furvint de la fiévre, elle fe plaignit de tournoyemens de tête, & fa vue diminua au point qu'elle ne pouvoit diftinguer une lettre de l'autre, ni travailler de l'aiguille, quoi qu'avant elle lût & travaillât parfaitement bien. On jugea que l'épreuve du *Solanum* dans ce cas étoit fuffifante, & l'on adminiftra à la malade des remedes, au moyen defquels l'ulcère & l'engorgement des glandes diminue-

rent. On sçait que les anciens ulcères aux jambes diminuent lorsqu'on les panse méthodiquement, & qu'on fait garder au malade une situation horisontale. C'est ce qui étoit arrivé à cette femme avant qu'elle fît usage du remede, & on observa la même chose sur une autre femme qui étoit dans le même cas qu'elle, & qui occupoit le lit le plus proche du sien. Je suis persuadé que l'infusion de ces Plantes l'ayant échauffée empêcha que son ulcère ne se détergeât. Il faut remarquer que la quantité des urines étoit aussi grande, & que les sueurs étoient aussi abondantes pendant le tems où l'on a suspendu l'usage du *Solanum*, que pendant le tems qu'elle l'a continué.

Seconde Observation.

Elisabeth Handel, âgée de 55 ans, vint à l'Hôpital S. Georges au mois de Janvier dernier demander des conseils pour une couperose, ou plutôt pour une éruption scorbutique au visage, accompagnée d'un gonflement considérable à la lévre supérieure. Elle avoit cessé d'être réglée à l'âge de 18 ans. Comme elle étoit d'un tempérament robuste, elle négligea pour lors de se faire saigner & de prendre les précautions ordinaires. Elle conserva sa bonne santé pendant plus d'un an; mais l'année suivante elle eut souvent des maux de tête assez violens pour lui occasionner du délire. Environ deux ans après la perte de ses régles, elle fut attaquée de fortes douleurs à la tête, à l'estomac, au dos, & aux ex-

trémités, de baillemens, de friſſons, & des autres ſymptômes qui précédent ordinairement les fiévres éruptives. Ils continuerent avec violence pendant quatre ou cinq jours, au bout deſquels elle ſe plaignit d'une grande chaleur au côté droit du viſage. Il s'éleva bien-tôt une puſtule enflammée, & fort large au-deſſous de l'œil de ce côté. La fiévre, la chaleur des jouës & la puſtule ſe diſſiperent en peu de jours. Mais ces accidens revinrent pendant ſept mois de ſuite avec des périodes réglés; ils duroient pendant quelques jours, & ſe diſſipoient enſuite au moyen des évacuations convenables. Depuis environ cinq ans l'éruption s'étoit répandue ſur tout le viſage; cependant elle occupoit particulierement la lévre ſupérieure. On lui conſeilla l'uſage de pluſieurs remedes, tels que les mercuriaux, les antimoniaux, les altérans de

toute eſpèce, & enfin, l'eau de la Mer. Deux ans avant on lui avoit fait un ſéton à la nuque, & c'étoit la ſeule choſe dont elle eût reçu du ſoulagement. Mais comme il ſe ſécha, on fut obligé de lui ſubſtituer un cautère au bras, qui n'eut pas à beaucoup près le même effet.

Le 10 Juin dernier on lui ordonna de ſe faire faire un autre ſéton près le lieu où avoit été le premier. La ſuppuration s'y établit fort bien. Le 17 du même mois on lui dit de prendre deux fois par jour de l'éponge brûlée avec du nitre dans de l'eau de chaux, & de ſe purger avec des ſels catarthiques deux fois la ſemaine. Ce traitement fut continué juſqu'au 9 de Juillet, & la malade ſe trouva beaucoup mieux, puiſque la chaleur & la rougeur du viſage, ainſi que le gonflement de la lévre, étoient conſidérable-

ment diminués. Mais ayant été reçue à l'Hôpital, & le *Solanum* étant dans la plus grande réputation, on laiſſa tout de côté, & on lui donna un grain des feuilles de cette Plante en infuſion, matin & ſoir. Comme ce remede lui cauſoit du délire, des tournoyemens de tête, & de l'obſcurciſſement dans la vue, on lui en fit prendre le ſoir ſeulement, ce qu'elle continua juſqu'au 29 du même mois. Il la purgeoit légérement, mais il n'augmentoit pas ſes ſueurs ni ſes urines. Son viſage paroiſſoit moins enflammé & moins douloureux, mais les ſymptômes revenoient de tems en tems pour quatre ou cinq jours, avec la même force que par le paſſé. L'infuſion fut interrompue pour eſſayer ſi la ſuppuration que le ſéton produiſoit ne la ſoulageroit pas. L'inflammation de ſon viſage ſe diſſipa un peu, & ſa lévre di-

nua quoi qu'elle ne prit rien pendant une ſemaine, & même pendant dix jours; mais la rougeur étant revenue, la malade recommença le 13 du mois d'Août à prendre un grain de la Plante en infuſion à l'heure du coucher, & continua ſans interruption juſqu'au 7 de Septembre. Pour lors la doſe fut augmentée juſqu'à deux grains, & la malade continua d'en prendre juſqu'au 14 d'Octobre. Ce remede lui donna beaucoup de chaleur & de ſoif, & lui occaſionna une ſuppreſſion de ſalive. Il ne ſe fit aucun changement dans la ſécrétion des ſueurs ni des urines; mais le ventre s'ouvrit plus ſouvent qu'à l'ordinaire. L'état de la malade étoit le même qu'avant qu'elle fit uſage de l'infuſion, mais on fut obligé de la diſcontinuer le 17 d'Octobre, parce qu'elle fut attaquée de difficulté de reſpirer.

TROISIÉME OBSERVATION.

Sarah Cowley, âgée de 30 ans, avoit le même mal que celle dont je viens de donner l'hiſtoire, mais à un degré moindre. Elle eſſaya de prendre l'infuſion de *Solanum* en petite quantité & à des intervalles convenables; mais elle lui donna des douleurs de coliques ſi fortes & la purgea avec tant de violence, qu'elle fut obligée de la diſcontinuer après en avoir pris deux ou trois fois. Ce remede lui attaquoit les yeux, & ne diminuoit en rien le mauvais état de ſon viſage.

QUATRIÉME OBSERVATION.

Sarah Edouard, âgée de 35 ans, fut reçue dans l'Hôpital S. Georges pour un ulcère ſordide à la jambe de la grandeur d'un petit écu.

Le 18 Juillet elle prit un grain de *Solanum lethale* en infusion en se mettant au lit. En moins d'une demie heure le vomissement & le dévoyement survinrent avec violence, & ces accidens durerent sept ou huit heures sans interruption. Elle reprit quatre fois le même remede à deux ou trois jours d'intervalle, mais les effets en furent aussi violents & aussi subits qu'à la premiere fois, & à la fin sa tête & ses yeux en furent affectés. L'ulcère devint encore plus sordide qu'auparavant, & la malade ne fut soulagée en rien.

On a essayé depuis de lui donner le *Solanum* mêlé avec quelques fébrifuges, mais on a été obligé de le quitter, parce qu'elle en étoit également incommodée.

Cinquiéme Observation.

Mary Parr, âgée de 28 ans, fut

fut attaquée au commencement du Printems dernier d'un friſſon qui fut ſuivi d'une fiévre très-forte ; cette fiévre venoit d'un rhume qu'elle avoit gagné à coucher dans une chambre humide quelque tems après être accouchée. On lui appliqua entre les deux épaules un emplâtre véſicatoire qui lui cauſa une éruption univerſelle. La fiévre diminua. Cependant il lui ſurvint peu après un mal de gorge accompagné de douleurs dans toutes les jointures. Ces nouvelles indiſpoſitions ne durerent pas long-tems. Elle fut reçue le 6 Mai dernier à l'Hôpital S. Georges. Les éruptions qui avoient d'abord été univerſelles formoient alors des longues puſtules ſur pluſieurs parties de ſon corps, & particulierement ſur la tête & ſur le viſage, qui étoit couvert de croutes dures & larges. Sa maladie fut jugée vé-

nérienne, quoique cette pauvre femme déclarât que ni elle ni ſon mari n'avoient eu aucune indiſpoſition qui pût le lui faire ſoupçonner. On lui ordonna des bains chauds pour la préparer aux frictions mercurielles, ce qui fit tomber les croutes & ſuppurer les ulcères qui étoient deſſous. Quelques-uns de ceux qu'elle avoit ſur le corps ſemblerent céder au mercure; mais ceux de la tête & du viſage reſterent toujours dans le même état, & il parut pendant le traitement des puſtules de la même eſpèce ſur les paupieres de l'œil droit, leſquelles ſe terminerent par une lippitude. La malade reſta dans la ſalivation pendant ſept ſemaines, parce que nous étions obligés de lui adminiſtrer le mercure avec beaucoup de précaution, eu égard à la foibleſſe où ſa maladie l'avoit plongée; elle prenoit en même

tems le quinquina, qui réuſſit aſſez bien. Elle n'avoit été que peu ſoulagée par la ſalivation; c'eſt pourquoi lorſqu'elle eut un peu repris ſes forces elle commença le 16 Juillet à prendre un grain de *Solanum lethale* en infuſion en ſe mettant au lit, ce qu'elle continua juſqu'au 22, qu'elle en prit matin & ſoir pendant quelques jours. Ce remede lui cauſa des nauſées, des violens maux de tête, & un grand obſcurciſſement dans la vue; il la purgea auſſi, mais elle rendit moins d'urine qu'à l'ordinaire, ſans que ſa tranſpiration fut plus abondante. Les anciens ulcères ne tarderent pas à ſe rouvrir, & ceux de la face s'étendirent beaucoup. Ceux qui occupoient les aîles du nez & la lévre inférieure, firent encore plus de progrès que les autres, ce qui cauſa une grande déperdition de ſubſtance

à l'une & à l'autre de ces parties; & quand sa lévre se guérit, ce qui en restoit s'attacha des deux côtés aux gencives, & laissa un espace vuide d'environ un pouce & demi. La malade se trouva si mal de l'usage du *Solanum*, qu'elle fut obligée de rester au lit, & elle paroissoit s'affoiblir considérablement de jour en jour. On discontinua ce remede, & le succès que nous avions obtenu peu de tems auparavant dans un cas assez semblable à celui-ci avec la décoction de la racine de salsepareille, nous la fit conseiller pour cette pauvre femme, quoique nous espérassions peu de la guérir & même de lui sauver la vie. Elle fit usage de cette décoction coupée avec le lait, on lui en donnoit deux pintes en vingt-quatre heures, & en un mois de tems ses ulcères furent tous guéris, & elle reprit ses for-

ces & ſa ſanté. Comme elle étoit mieux à tous égards, le mauvais état de ſa mâchoire inférieure qui étoit reſtée découverte dans une auſſi grande étendue, excita notre attention. Je me rappellai que le tiſſu des lévres étoit ſuſceptible d'une grande extenſion, & je me déterminai à ſéparer la lévre inférieure des adhérences qu'elle avoit contractées, à emporter ſes calloſités, & à en rapprocher les parties avec des aiguilles, & la ſuture entortillée de la même maniere que cela ſe pratique pour le bec de liévre. Je craignois cependant beaucoup que la diſpoſition acrimonieuſe de ſon ſang & l'extenſion violente que la partie ſeroit obligée de ſouffrir n'y attirât une inflammation, & que je ne fuſſe forcé d'ôter la ſuture avant que la conſolidation fût achevée. Ce que j'avois prévu arriva en partie, car il ſe forma des eſcares

profondes ſous les extrémités des épingles. Quoique j'euſſe eu ſoin de ne les laiſſer que quatre jours, & d'empêcher qu'elles ne portaſſent ſur la lévre, au moyen de petites compreſſes que j'avois placé comme il convient. Malgré cela l'opération a fort bien réuſſi, & la malade n'eſt point du tout défigurée. La lippitude reſtant toujours je ſcarifiai la conjonctive à pluſieurs repriſes, ce qui eut tout l'effet que je pouvois en attendre; mais l'obſcurciſſement de la vue eſt toujours le même.

Je fus déterminé à eſſayer la ſalſepareille dans le cas ci-deſſus mentionné, par le ſuccès qu'elle avoit procuré à une pauvre fille qui avoit paſſé depuis peu par les grands remedes dans un de nos Hôpitaux, pour de larges puſtules qu'on croyoit vénériennes. Ces puſtules céderent un peu au mercure pendant la ſalivation, mais

elles reparurent peu ... après, & la malade fut re... l'Hôpital S. Georges. On la ... paſſer une ſeconde fois par les remedes, ſans qu'elle en retir... plus d'avantage ; au contraire, elle s'affoibliſſoit conſidérablement, il lui reſtoit to...jours des profonds ulcères au viſage, & les aîles du nez étoient preſque détruites par l'âcreté de l'humeur. Elle prit de la décoction de ſalſepareille coupée avec le lait, à la quantité de deux pintes par jour, & l'ayant continué pendant un mois ſes ulcères ſe guérirent, & elle ſe rétablit entierement. Je ſuis porté à croire d'après les obſervations que j'ai fait ſur le mauvais effet que le mercure a ſouvent dans les affections ſcorbutiques, que les deux maladies dont je viens de parler étoient de cette eſpèce, ou lépreuſes, & point du tout vénériennes.

1ÉME OBSERVATION.

Une Dame d'une complexion foible & délicate avoit eu de tems en tems quelques ſymptômes de ſcorbut. Lorſqu'elle ceſſa d'être réglée, l'humeur ſcorbutique ſe porta vers la voute du palais, & le ſinus maxillaire qu'on appelle généralement & mal-à-propos l'antre d'Hygmore. La matiere ſe fraya un chemin au-dehors par l'alvéole d'une dent molaire que la malade avoit perdu anciennement; mais s'y étant formé des chairs fongueuſes qui en bouchoient l'ouverture en partie, il en reſtoit toujours dans le ſinus. On introduiſit un petit morceau de racine de gentiane dans cette alvéole, pour en aggrandir l'ouverture & faciliter l'iſſue de la matiere, ce qui réuſſit parfaitement. La malade ſe plaignoit toujours

jours d'une grande douleur derriere les dents inciſives de la machoire ſupérieure du même côté; cependant on ne pouvoit y rien découvrir par l'examen le plus attentif. Quelque tems après on trouva un point de carie à la machoire près la premiere dent molaire. Il étoit couvert de chairs fongueuſes qui furent enlevées, & la partie d'os corrompu ſe détacha. Néanmoins la douleur continuoit à ſe faire ſentir à la voute du palais, & la membrane ſembloit un peu épaiſſie en cet endroit. Peu après les mouvemens de la machoire inférieure ſe trouverent gênés, & en peu de jours elle ſe ferma, au point d'empêcher que la malade ne pût prendre d'alimens ſolides, quelques diviſés qu'ils puſſent être, ſi ce n'eſt par l'eſpace que laiſſoit une dent qui avoit été arrachée il n'y avoit pas long-tems. Pour comble

de malheurs, la glande maxillaire de ce côté ſe tuméfia. On prit toutes les précautions poſſibles pour l'empêcher de ſuppurer, parce que l'état de la malade faiſoit aiſément conjecturer quelle eſpèce d'ulcère ſuccéderoit à un pareil abcès. Mais malgré nos efforts pour prévenir une ſi facheuſe terminaiſon, la tumeur augmenta, s'enflamma, devint très-douloureuſe, ſe changea en abcès, & s'ouvrit enfin d'elle-même. Quoi qu'elle rendît une grande quantité de pus ſéreux, elle devint plus dure & plus douloureuſe. On donna preſque toujours des calmans à la malade, qui en fut peu ſoulagée, & qui ſouffroit également. On vit alors avec certitude ce qu'on avoit toujours ſoupçonné; c'eſt-à-dire, que la maladie étoit un véritable cancer. Les importunités des amis de la malade la détermi-

nerent à ſe mettre entre les mains d'une perſonne qui lui promit de lui procurer du ſoulagement en peu de jours, & de la guérir parfaitement en trois ſemaines. Comme je ne me flattois pas d'un pareil ſuccès par les remedes qui m'étoient connus, je ne m'oppoſai pas à l'eſſai que la malade voulut en faire; car dans ces ſortes de cas, je ne penſe pas qu'il y ait autre choſe à faire que d'appliquer ſur le mal des topiques propres à calmer les douleurs, & de tenir les parties propres. Les eſpérances que la malade avoit conçues ne durerent pas long-tems, car les panſemens étoient fort douloureux; l'ulcère s'étendit beaucoup, & le tems auquel on avoit promis de la ſoulager ſe paſſa ſans aucun changement avantageux. On me pria de lui donner encore mes ſoins. Les éloges extraordinaires qu'on donnoit

alors au *Solanum* pour ces ſortes d'ulcères, n'étoit pas ſeulement le ſujet de la converſation des perſonnes de la profeſſion, mais encore de toute la Ville. La tendreſſe & l'humanité naturelle au beau ſexe le porte toujours à chercher les moyens de ſoulager les malheureux. En conſéquence on parla encore à la malade de ce nouveau remede comme d'une choſe infaillible. Nous ſçavions cependant à quoi nous en tenir là-deſſus, puiſque la malade en avoit déjà eſſayé pendant une ſemaine : voici quels en furent les effets. D'abord qu'elle eut commencé à faire uſage de l'infuſion, elle ſe plaignit d'une grande ſoif, & elle eut des ſueurs abondantes lorſque la douleur lui permit de reſter au lit. L'ulcère étoit ſordide ; il rendoit une grande quantité de matiere ichoreuſe, & il étoit fort douloureux. La circon-

férence en étoit de couleur de pourpre. Enfin, il s'étendoit vers l'oreille avec beaucoup de dureté.

Le ſix Juillet elle prit un grain de feuilles de *Solanum* en infuſion en ſe mettant au lit. Le ſept elle ſua fort abondamment pendant la nuit, rendit une plus grande quantité d'urine qu'à l'ordinaire, ſe plaignit d'une douleur lancinante dans ſon ulcère, & elle eut mal à la tête le matin, comme elle en avoit eu précédemment par l'uſage des opiatiques. Le huit, quoi qu'elle n'eut pris ni opium, ni infuſion la veille, elle eut cependant une ſueur exceſſive particulierement vers le creux de l'eſtomac. Elle étoit conſtipée depuis trois jours, mais le remede lui lâcha le ventre. Le neuf elle prit une égale quantité de l'infuſion, & cela fut continué preſque tous les ſoirs

juſqu'au dix-neuf, ſans autre effet qu'une ou deux ſelles par jour, tantôt avec colique, & tantôt ſans douleur. Elle rendoit toujours moins d'urine après avoir fait uſage du remede. La douleur de tête étoit comme à l'ordinaire; mais ce jour même, le dix-neuf, elle fut ſuivie de douleur ſur les yeux. Les ſueurs qu'elle avoit eu ſembloient dépendre du tems qui pour lors étoit fort chaud. L'ulcère étoit ſordide, & le pus qu'il rendoit ſéreux, & d'un mauvais caractère. Les douleurs augmentoient auſſi beaucoup une heure après que la malade avoit pris ſon infuſion. Elle commença les eaux de *Dog and duck*, qui lui ſervirent de boiſſon ordinaire. On lui donna ſon opiate ſur le ſoir, & le lendemain, qui étoit le vingt du mois, elle but l'infuſion de deux grains de feuilles de *Solanum*; une heure après,

elle prit un peu de lait d'ânesse. Elle souffrit moins de son ulcère qu'elle n'avoit fait depuis longtems. Les sueurs ne furent pas si copieuses. Elle eut de la démangeaison à la peau. Le mal de tête fut comme à l'ordinaire. Le pus étoit de couleur verdâtre & en grande quantité, & la bouche plus étroitement fermée que de coûtume. Le soir on lui donna une quantité d'infusion pareille à la précédente. Le soir elle ne prit que son opiate, & elle but l'infusion le lendemain au matin, vingt-deux. Les sueurs de la nuit avoient été abondantes, la malade avoit reposé, & l'ulcère étoit moins douloureux. Les urines avoient coulé en petite quantité, & elles avoient occasionné beaucoup de cuisson en sortant. On fit prendre à la malade la même quantité d'infusion le soir de ce jour, & le lendemain à la

même heure ; ce qui lui causa des hémorroïdes, & lui donna des violentes douleurs à l'endroit de l'ulcère. Du reste, tout fut comme à l'ordinaire. Elle ne fit usage que de son opiate le soir, & le lendemain vingt-quatre elle prit son infusion le matin. Ce jour l'artère maxillaire fut mise à nud par l'érosion que la matiere avoit fait. On continua de donner l'opiate tous les soirs, & la même infusion tous les matins, jusqu'au vingt-neuf, sans aucun changement, si ce n'est que la machoire étoit plus étroitement fermée. On faisoit aussi prendre à la malade du lait d'ânesse tous les matins. La dose du *Solanum* fut pour lors augmentée, & l'on en donna quatre grains tous les soirs, ce qui occasionna plus de douleurs dans l'ulcère, & plus de chaleur en rendant les urines. On continua de même

pendant trois jours, mais comme les doulenrs empêchoient la malade de prendre aucun repos, on ajouta l'infuſion d'un grain de *Solanum* à l'opiate, & l'on donna les trois autres grains le matin. Par cette méthode elle fut plus tranquille, & ſa tête étoit moins malade; mais elle perdit tout-à-fait l'appétit. Les choſes reſterent dans le même état juſqu'au treize du mois d'Août, que la malade ſe plaignit d'un grand obſcurciſſement dans la vue, & d'un engourdiſſement à la peau de la tête, & qu'elle devint légérement paralytique des deux mains. L'ulcère étoit fort ſordide. Il y avoit des eſcharres larges & profondes, & la malade fut attaquée de fiévre & de friſſonnemens fort fréquens. On ceſſa pour lors de lui donner l'infuſion de *Solanum.* Elle avoit eu ſi peu de ſoulagement depuis qu'elle en faiſoit

usage, qu'il étoit impossible de l'engager à la continuer, surtout après les mauvais effets qui en avoient résulté. L'ulcère étoit devenu plus sordide pendant qu'elle en prenoit ; la suppuration en étoit extrêmement fœtide, séreuse, acrimonieuse ; la douleur augmentoit toujours une heure après. Les urines couloient en moindre quantité, & causoient beaucoup de douleur en sortant ; le mal de tête n'étoit pas plus violent que lorsque la malade usoit d'opiate en d'autres tems, au moins jusqu'au moment où les yeux furent attaqués, &c. On ne peut pas dire que les sueurs ayent été l'effet de ce remede ; il purgeoit de tems en tems en donnant des douleurs de colique, mais rarement plus d'une fois par jour. Il est certain qu'il s'en faut beaucoup qu'il ait été d'aucune utilité dans ce cas ; mais il est en

même tems fort probable, & je ſuis porté à croire qu'aucun autre traitement n'eut été plus avantageux à la malade, puiſque ſes Médecins lui avoient déjà preſcrit ce qu'ils avoient crû devoir lui procurer le plus de ſoulagement. Ce qui a beaucoup augmenté les maux de cette pauvre Dame, c'eſt que pendant qu'elle faiſoit uſage du *Solanum*, il ſe détacha un lambeau de chairs fongueuſes extrêmement ſenſible & aſſez large de la machoire ſupérieure, qui tombant ſur l'inférieure couvrit en entier l'eſpace que laiſſoit une de ſes dents arrachée avant ſa maladie, & par laquelle elle avoit coûtume d'introduire le peu d'aliment qu'elle prenoit. Cet accident, auſſi-bien que l'immobilité de la machoire ſupérieure, la privoit de tout aliment ſolide. Le mal fit des progrès du côté de la gorge, ce

qui lui cauſa une ſi grande difficulté d'avaler, que les liqueurs étoient ſouvent forcées de revenir par le nez. La glande maxillaire de l'autre côté ſe tuméfia pareillement, de ſorte qu'elle préſentoit un ſpectacle digne de compaſſion. Lorſque cette Dame eut quitté l'infuſion du *Solanum*, ſon ulcère ſe mondifia, & il s'y forma des boutons charnus qui couvrirent bien-tôt en s'élevant l'artère maxillaire qui étoit à découvert; mais d'ailleurs, elle fut peu ſoulagée. Nous nous contentâmes dans la ſuite de lui donner des opiatiques, & de tenir l'ulcère dans un état de propreté, en le lavant avec des eaux de *Lambeth*, & en la panſant convenablement. Quoique dans beaucoup d'autres cas les ſymptômes paralytiques ſe ſoient diſſipés en peu de tems; cependant il ſe paſſa quelques ſemaines avant

que cette Dame pût ſentir ou voir diſtinctement. Enfin, comme elle ne pouvoit prendre une quantité d'aliment égale à l'abondance de la ſuppuration, & qu'elle avoit une fiévre hectique, comme il eſt d'ordinaire dans ces ſortes de maladies, elle finit ſa miſérable vie le huit Octobre ſuivant.

SEPTIÈME OBSERVATION.

Une jeune Dame reçut un coup ſur le ſein en Septembre 1756, elle y reſſentoit de tems en tems une douleur fort vive. Au commencement du mois de Juillet ſuivant, elle s'apperçut d'une petite tumeur vacillante dans cette partie, laquelle devint bien-tôt plus dure & plus douloureuſe, mais particulierement à des périodes réglés. Comme j'avois vû depuis peu une perſonne dont le cas à ce que j'avois appris étoit

ſemblable à celui-ci, & qui pour lors étoit tout-à-fait guérie, pour avoir pris ſeulement trois doſes de *Solanum*, je crus n'avoir rien de mieux à faire que de conſeiller à celui qui prenoit ſoin de la malade d'eſſayer ce remede, & je lui en parlai.

Il commença le douze Juillet à donner à la malade un grain de feuilles de *Solanum lethale* en infuſion, de deux jours l'un, juſqu'au treize; ce qui ne produiſit aucun effet ſenſible. Il continua depuis à en donner la même quantité tous les jours, ſans qu'il ſurvint rien de nouveau, excepté des nauſées de tems en tems. Comme la malade étoit fort conſtipée, on la purgea avec de la manne, ce qui réuſſit à merveille. La doſe de *Solanum* fut augmentée peu-à-peu juſqu'à deux grains par jour, & on le continua depuis le premier juſ-

qu'au treize Août, ſans aucun autre effet que les envies de vomir ordinaires. La malade commença pour lors à en prendre la même quantité matin & ſoir pendant deux jours; il lui ſurvint des maux de cœur plus violens, des évanouiſſemens & des tournoyemens de tête. Elle devint preſque aveugle. Son viſage ſe couvrit de larges puſtules; du reſte, il ne ſe fit aucun changement dans les ſueurs, les urines ni les ſelles. La violence de ces accidens dura pendant deux ou trois jours, après leſquels on ſe contenta de donner le remede de deux jours l'un, ſeulement juſqu'au vingt-ſix, ſans aucun violent ſymptôme. Son ſein lui cauſa moins de douleurs, & il s'amollit un peu. Néanmoins on interrompit le remede pendant quelques jours, pour des raiſons particulieres. La malade en recommença l'uſage

le ſix Septembre, & le prit de deux jours l'un juſqu'au treize; il lui cauſa beaucoup de tournoyemens & de douleurs de tête, de l'obſcurciſſement dans la vue, & des nauſées. S'étant enrhumée dans le tems, ſon ſein ſe durcit de nouveau, la tumeur groſſit & lui cauſa autant de douleurs que jamais. On lui ordonna de ſuſpendre l'infuſion juſqu'à ce que ſon rhume fût diminué; on la ſaigna, & on lui preſcrivit les remedes convenables dans ce cas. Le deux Octobre nous convînmes de donner à la malade de nouveau l'infuſion de *Solanum* tous les deux jours, ce qui fut continué juſqu'au ſeize. Elle ſe trouva ſoulagée du côté des douleurs pour quelques jours; mais la tumeur étoit auſſi dure que jamais, & ne diminuoit point. L'infuſion lui faiſoit toujours des violens effets, & lui attaquoit particulierement

particulierement la tête pendant vingt-quatre heures, au point de l'empêcher de prendre aucune nourriture. Comme elle ne recouvroit pas la vue auſſi parfaitement que de coûtume, lorſque les autres effets du remede ſe diſſipoient, & qu'elle n'appercevoit aucun changement avantageux à ſa tumeur, je ne pus la preſſer d'en faire uſage plus long-tems.

HUITIÈME OBSERVATION.

Une jeune femme de vingt ans fut attaquée d'une hémiplégie après être accouchée ; elle ne pouvoit prononcer qu'avec la plus grande difficulté. Quatre mois après cette attaque, elle commença l'infuſion de feuilles de *Solanum hortenſe*, & elle en prit un grain le quinze Juillet en ſe mettant au lit. Elle n'é-

prouva rien d'extraordinaire, si ce n'est que les urines coulerent un peu plus abondamment; elle recommença le lendemain. Le dix-huit, elle en prit un grain le matin & autant le soir, ce qui augmenta la quantité des urines, & lui donna un violent mal de tête. Le vingt, elle continua l'infusion comme ci-devant, & elle eut le même mal de tête; mais son bras étoit en meilleur état, & elle sembloit parler mieux. Cette méthode fut suivie jusqu'au vingt-trois; mais ce remede lui causa des nausées, des crampes très-fortes, un mal de tête comme à l'ordinaire, & de tems en tems trois selles par jour. A la fin la malade éprouva de l'obscurcissement dans la vue, & des douleurs par-tout le corps. Elle ne rendit que peu d'urines du vingt au vingt-trois, qu'elle se plaignoit d'un gonflement &

d'une tenſion conſidérable à l'abdomen. Ces ſymptômes augmenterent vers le ſoir, & la malade fut attaqnée de ſuffocation & de lypothimie comme les perſonnes hyſtériques. Ses extrêmités devinrent froides, ſon poulx petit & vacillant, & ſa reſpiration s'embarraſſa. Elle prit ſur le champ quelqu'eſprit volatil fœtide, qui la ſoulagea un peu. On ne lui donna pas de *Solanum*, mais on lui fit avaler un demi gros de confection de damocrate. Ce remede fit couler les urines avec abondance, & lui donna des ſueurs copieuſes dans la nuit. Le vingt-quatre ſon mal de tête continuoit toujours; elle avoit le poulx encore petit, le bas-ventre étoit dur & gonflé, & elle reſſentoit des douleurs par-tout le corps. On lui ordonna de la manne dans de l'huile d'amandes douces, & après l'opération de ce minoratif,

on lui donna de la confection de damocrate comme ci-devant. Le vingt-cinq, elle eut encore une ſelle qui diſſipa les envies de vomir, & fit tomber la tenſion de ſon ventre. Elle rendit une grande quantité d'urines de couleur de citron. La douleur de tête & le reſte étoient comme le jour précédent. On lui donna trente goutes de teinture de ſuye toutes les fois qu'elle ſe trouva plus incommodée de ſuffocation. Cette méthode fut continuée juſqu'au trente-un, que les effets du *Solanum* ſe trouverent entierement diſſipés.

NEUVIÉME OBSERVATION.

Mary Beach, âgée de 62 ans, avoit joui pendant pluſieurs années d'une ſanté parfaite; mais au mois de Mars dernier, elle fut attaquée d'une grande dou-

leur & de beaucoup de chaleur à la jambe droite, en conséquence d'un éréſipèle étendu ſur toute cette partie, & accompagné de crévaſſes en différens endroits de la peau. Il continua de ſuinter parlà beaucoup d'humeurs aqueuſes & fort âcres. A la fin il s'ouvrit un petit ulcère près la malléole, lequel s'étendit juſqu'à la grandeur d'un petit écu, & dont les bords devinrent calleux. La malade fut reçue à l'Hôpital S. Georges le quatre Mai 1757. On la panſa ſuivant la maniere uſitée en ces ſortes de cas; on lui fit auſſi garder une ſituation horiſontale, ce qui cauſa un changement avantageux dans l'ulcère; mais l'éruption ſcorbutique & la chaleur demeurant toujours les mêmes, elle commença le dix-huit Mai à prendre quelques purgatifs rafraîchiſſans deux fois la ſemaine, & des poudres nitreuſes

les jours intermédiaires. Comme la chaleur & les autres incommodités ne cédoient pas à cette méthode, elle fut saignée le vingt-trois, & l'on suivit le premier plan; mais on lui ordonna l'usage de l'eau de chaux & de l'huile de sureau battues ensemble, jusqu'à ce que le mêlange eut la consistance de la crême. Ce topique diminua la chaleur & la rougeur de la jambe, dissipa l'éruption érésipélateuse, & guérit l'ulcère entierement. Le sept Juin on ajouta l'eau de chaux & le lait deux fois par jour aux médicamens dont la malade faisoit usage; mais le retour de la chaleur, &c. engagea à y substituer les eaux de *Lambeth*. L'ulcère ne se rouvroit pas, mais le retour fréquent de ses autres incommodités fit discontinuer tous les autres remedes, & le dix-huit Juillet elle prit l'infusion de *Solanum*.

Ce remede fit d'abord fuer la malade affez copieufement, & augmenta la quantité des urines. La malade crut fentir moins de douleurs & de chaleur à la jambe. On continua de lui en donner un grain tous les foirs jufqu'au vingt-huit. Quelquefois il la faifoit fuer, & d'autre fois il n'avoit aucun effet fenfible. Sur ces entrefaites les éruptions reparurent avec autant de force & rendirent autant de férofités que jamais; mais la jambe n'étoit ni auffi douloureufe, ni auffi enflammée, & l'ulcère étoit prefque guéri. Le vingt-huit on ordonna à la malade d'augmenter la dofe jufqu'à deux grains chaque foir; ce qui fut continué jufqu'au trois du mois d'Août, que la durée de l'écoulement de l'humeur féreufe pendant tout le tems de l'ufage du *Solanum*, nous fit penfer qu'il y avoit peu à efpèrer de ce

remede. C'eſt pourquoi, après avoir purgé la malade, on lui fit prendre à la place de la ſolution de mercure ſublimé corroſif. Elle n'en prit qu'un ſeul jour. Quelques-uns de ceux qui ſuivoient ce traitement furent d'avis qu'on eſſayât encore du *Solanum*, parce qu'il avoit eu quelques bons effets pendant un tems. En conſéquence, on ceſſa la ſolution de ſublimé corroſif le cinq Août, & on donna l'infuſion de deux grains de *Solanum* tous les ſoirs juſqu'au dix Septembre. Le dix-huit Août l'ulcère étoit preſque guéri; néanmoins la malade ſe plaignoit de beaucoup de douleurs à la jambe. On lui fit un cautère à l'autre, & la même eſpèce d'humeur ne tarda pas à s'y porter & à y produire des grandes démangeaiſons. La malade fut fort échauffée par le *Solanum* pendant ce dernier eſſai. Il lui cauſoit une ſoif ardente,

dente, & ſes urines couloient de tems en tems en moindre quantité. Cependant malgré mon attente, elle fut renvoyée de l'Hôpital, à ce qu'on me dit, le quatorze Septembre dernier. Il ne lui reſtoit plus que quelques puſtules de la même eſpèce répandues ſur quelques parties de ſon corps, après que ſa jambe ſe fut ſéchée. Mais quinze jours après ſa ſortie de l'Hôpital, elle y revint avec la jambe en auſſi mauvais état que ci-devant.

Dixième Observation.

Maurice Ferriter, âgé de 42 ans, avoit été ſujet pendant quelques années à des humeurs ſcorbutiques; à cela près, il jouit d'une bonne ſanté juſqu'au mois de Juillet 1756, qu'il ſe fit à la lévre inférieure une petite crévaſſe qui ſe couvroit fréquemment

d'une croute, mais qui ne guériſſoit point. Il conſulta les Chirurgiens de la campagne où il vivoit; mais les topiques dont ils lui conſeillerent l'uſage ne ſervirent qu'à donner plus d'étendue à ſon ulcère; il prit également des remedes internes ſans ſuccès. Le vingt-huit Jüin 1757, il fut reçu à l'Hôpital S. Georges. L'ulcère de ſa gorge avoit un pouce de long & un demi pouce de large; il étoit fort ſordide, les bords en étoient calleux, & la ſuppuration ichoreuſe; il y avoit un tubercule dur, un peu plus bas, ſur le menton. Le malade y ſentoit de tems en tems dés douleurs lancinantes, & le tout avoit l'air cancéreux. Cet homme déclara qu'il n'avoit jamais eu de maladie vénérienne. Cependant comme il paroît ſouvent des chancres dans ces parties par un ſimple contact, & que quand cela arrive, ils

cédent au mercure, on jugea à propos de lui faire eſſayer la ſalivation. C'eſt pourquoi il fut ſaigné le premier Juillet, & il prit des ſels cathartiques deux fois la ſemaine. On lui donna enſuite des poudres nitreuſes avec de l'eau d'orge deux fois par jour juſqu'au dix-neuf, tems auquel on ſubſtitua à cette boiſſon une chopine de décoction de ſalſepareille. Cela fut continué juſqu'au vingt-ſept, que le malade fut frotté pour la premiere fois. L'ulcère s'aggrandit prodigieuſement pendant le traitement, par rapport à l'acrimonie de la ſalive qui découloit naturellement le long de la lévre inférieure, & le malade fut ſi fort affoibli qu'on fut obligé de le faire ſortir des remedes le douze du mois d'Août. Après qu'il eut été purgé & qu'il eut un peu repris ſes forces par l'uſage des cordiaux, il prit le

vingt-deux un grain de *Solanum* en infusion en se mettant au lit, & répéta la même chose les deux jours suivans; mais le remede fit de si violens effets sur lui, & lui causa des si grandes douleurs de tête, qu'il fut presque fou pendant quelque tems. Le vingt-cinq on lui ordonna de n'en prendre que de deux jours l'un; malgré cela, il en fut si fort incommodé, & sa tête fut si mal, qu'il déclara qu'il aimeroit mieux sortir de la maison que d'en prendre davantage. Le trente-un il commença la décoction de salsepareille, & il continua d'en boire deux pintes par jour jusqu'au dix-neuf Octobre, sans que la lévre fût en meilleur état. Depuis la salivation, il s'étoit élevé une large exostose au côté droit de la machoire inférieure. Trois mois après cette époque, quelques-unes des alvéoles se casserent & se

détacherent avec plufieurs dents. L'ulcère étoit plus large que jamais, & fort douloureux de tems en tems; il rendoit beaucoup, & laiffoit continuellement échapper la falive. Je dois obferver que peu de tems après que cet homme fut entré à l'Hôpital, il fut attaqué de tems en tems des douleurs de tête, que j'attribuai à l'air infecté de mercure qu'il refpiroit dans la Salle des vérolés. Cette circonftance me fit penfer que les violens effets que le *Solanum* avoit produits fur lui pourroient bien dépendre de ce que le mercure n'avoit pas entierement ceffé fon action avant qu'on fît ufage de ce dernier remede. C'eft pourquoi, comme il avoit été tranfporté pour un tems dans une autre Salle, pour m'affurer du fait, le dix-neuf Octobre je priai l'Apothicaire de l'Hôpital de lui donner l'infufion d'un grain

de *Solanum* à l'heure du coucher; mais tellement déguiſée qu'il ne pût s'en douter, de peur que les incommodités qu'elle lui avoit cauſé précédemment n'influaſſent ſur le rapport qu'il me feroit de ſes effets. Le vingt, je ne trouvai pas qu'elle en eut produit aucun, il en prit un grain & demi dans la ſoirée, qui ne l'incommoda pas tant que de coûtume; mais les urines ſortirent avec peine, & la quantité en fut diminuée. La même doſe fut répétée le vingt-un au ſoir, & produiſit les mêmes effets ſur les reins & ſur la veſſie. Je trouvai le lendemain que le malade avoit mieux dormi qu'il n'avoit fait depuis un mois; ſa lévre lui faiſoit moins de mal; ſa tête avoit été moins douloureuſe pendant la nuit, mais elle s'embarraſſa le matin, quoi qu'avec moins de violence qu'à l'ordinaire. Je fis diſcontinuer le

remede pour ce jour, de peur que le spasme du col de la vessie n'augmentât. Le vingt-trois le malade eut mal à la tête comme à l'ordinaire ; il ne reposa pas bien, mais la difficulté d'uriner étoit dissipée. Le soir il prit de l'infusion. Le sommeil fut assez interrompu la nuit suivante ; le mal de tête continua le lendemain, & l'ulcère étoit en aussi mauvais état que jamais. On donna l'infusion le soir, & ses effets sur les reins & sur la vessie furent les mêmes. Enfin, le vingt-cinq au soir on donna encore le remede, il augmenta la difficulté d'uriner. Le malade eut une suppression totale d'urine, qui revint de tems en tems. Sa douleur de tête se fit sentir avec sa violence ordinaire, & il fut constipé. L'ulcère devint plus douloureux, & présenta le même aspect que quand on avoit re-

commencé ce second essai de l'infusion.

Les remarques suivantes m'ont été communiquées par un Médecin du plus grand mérite. Il a eu occasion de les faire sur plusieurs malades, ausquels il a administré le *Solanum*.

Une Dame fut attaquée lors de la cessation de ses régles d'une douleur considérable à la région du nombril. Cette douleur fut suivie d'une tumeur squirreuse au même endroit, laquelle rendoit souvent une matiere séreuse & fœtide. Les jambes de la malade étoient enflées, & ses urines fort colorées. Elle prit un grain de feuilles de *Solanum lethale* en infusion, soir & matin, pendant trois semaines, ce qui augmenta de tems en tems la transpiration, & rendit les urines plus abondantes. En conséquence, le gon-

ſlement des jambes s'eſt diſſipé, & il n'eſt pas revenu depuis trois mois que la malade a ceſſé l'uſage du remede. Elle a cru ſentir moins de douleurs; mais les progrès du mal à d'autres égards ont été fort rapides. L'infuſion cauſoit à cette Dame une ſoif prodigieuſe; elle lui ôtoit l'appétit & lui affectoit la tête avec tant de force, qu'on ne put jamais l'engager à la continuer plus long-tems.

Une Dame d'environ cinquante ans avoit le ſein du côté droit fort gonflé & fort douloureux, & il étoit facile d'y diſtinguer pluſieurs tumeurs ſquirreuſes. Il y avoit près le ſternum un ulcère fiſtuleux, qui rendoit continuellement une matiere ichoreuſe. La malade avoit été traitée pendant quelques tems par un habile Chirurgien, ſans éprouver aucun ſoulagement. On lui donna l'in-

fuſion de *Solanum*, ſoir & matin ; pendant trois ſemaines, ce qui donna à la matiere la conſiſtance d'un vrai pus, diſſipa preſqu'entierement les duretés ; & néanmoins comme les effets de ce remede étoient preſque les mêmes que dans le cas précédent, la malade ne voulut pas en prendre davantage.

Une jeune Femme de vingt-deux ans, dont les régles étoient ſupprimées, ſe plaignoit d'un gonflement & d'une douleur conſidérable au côté gauche de l'abdomen. On penſa après l'avoir examiné que le ſiége du mal étoit dans l'ovaire. On fit uſage des évacuans & des emménagogues, &c. mais ce fut ſans ſuccès. C'eſt pourquoi on lui donna l'infuſion de *Solanum*, qu'elle continua une ſemaine entiere. Elle ne fut pas ſoulagée par ce remede, qui

lui cauſa une chaleur & une ſoif inſupportables, beaucoup de maux de cœur & des tournoyemens de tête, ce qui la détermina à le ceſſer tout-à-fait.

Quelques perſonnes pourront penſer qu'on a donné l'infuſion de *Solanum* en trop grande quantité; c'eſt pourquoi je dois obſerver que lorſque les effets d'un remede ne ſe manifeſtent pas en le donnant à la doſe ordinaire, il eſt abſolument néceſſaire de l'augmenter avec circonſpection, juſqu'à ce qu'il réponde à l'intention qu'on s'eſt propoſé, ou qu'il devienne nuiſible dans les cas mêmes où l'on en a conſeillé l'uſage. J'ai fait prendre l'infuſion de *Solanum* à quelques malades depuis un demi grain, de deux jours l'un, juſqu'à huit grains par jour, ſans qu'il en ait réſulté aucun effet ſenſible, & j'ai continué

de leur donner jusqu'à ce que l'aveuglement qui survient ordinairement pour quelque tems, m'ait empêché de m'en servir plus long-tems.

Le Chirurgien d'un de nos Hôpitaux m'a fait la grace de me communiquer le cas suivant, dans lequel le *Solanum* a produit un effet fort extraordinaire : Un homme de trente-quatre ans fut attaqué au mois de Février dernier d'une inflammation considérable aux bras & aux jambes ; la peau étoit plus élevée que dans les éréſipeles ordinaires. Du reste, cette maladie en avoit toutes les apparences ; il y avoit aussi quelques éruptions dartreuses, de la fiévre, & les accidens qui en sont la suite. Le malade fut traité comme il est d'usage dans ces sortes de cas, & la violence des symptômes diminua. Néanmoins les éruptions demeurerent ; elles

étoient accompagnées de beaucoup de rougeur à la peau, qui s'ouvrit en différens endroits, & laiſſa échapper une humeur ſéreuſe & acrimonieuſe. On lui fit prendre des ſucs antiſcorbutiques pendant quelque tems, mais il en fut peu ſoulagé. Le douze Juillet on lui ordonna de prendre une infuſion de feuilles ſéches de *Solanum-lethale*, ce qu'il fit les cinq jours ſuivans. Les trois premieres doſes lui cauſerent des grandes ſueurs, & augmenterent la quantité des urines; les deux autres n'eurent que ce dernier effet. Le malade s'en crut ſoulagé; mais il fut obligé de diſcontinuer le remede pendant quelques jours, parce que la plante lui manquoit. Le vingt-deux il commença à prendre l'infuſion de feuilles fraîches de ce *Solanum.* Comme les deux dernieres priſes n'avoient point excité de ſueurs, on le

donna à plus forte dose les trois jours suivans. Le malade sentit une chaleur brûlante à la peau, mais il n'eut pas la plus légére moiteur, & les urines coulerent avec assez d'abondance. Après la derniere prise, il vomit environ cinq onces de sang; on crut alors que ce vomissement étoit purement accidentel. Comme le malade étoit en aussi mauvais état que quand il avoit commencé ce remede, & que les partisans du *Solanum* assuroient que le peu de succès qu'il a eu en plusieurs cas, doit être attribué à ce qu'on en donne trop peu à la fois, on en augmenta la dose, ce qui causa une chaleur excessive au malade, & l'empêcha de dormir. Il fut attaqué d'une toux cette nuit, & vomit du sang, mais en moindre quantité que ci-devant. Sur le matin il se plaignit de grands tournoyemens de tête, à peine

pouvoit-il diſtinguer les objets, & ſes jambes ne pouvoient le ſoutenir; mais ces ſymptômes ſe diſſiperent ſur le ſoir. Il étoit évident pour lors que les vomiſſemens de ſang avoient été cauſés par le *Solanum*, & la perſonne qui prenoit ſoin de ce pauvre homme n'eut pas le courage de le lui faire continuer. Mais le malade ſur qui l'eſpérance de guérir par l'uſage d'un remede auſſi vanté, l'emportoit ſur la crainte que la derniere hémorragie lui inſpiroit, ſe détermina à prendre à l'inſçu de ſon Chirurgien une doſe d'infuſion qui ſe trouvoit dans la maiſon, & qui étoit égale à la derniere. Les effets en furent les mêmes, excepté que la quantité de ſang fut moindre encore qu'elle n'avoit été; mais elles exciterent toutes deux une plus grande quantité d'urine qu'à l'ordinaire. La pré-

occupation du malade en faveur du remede lui en fit faire un autre essai. La dose fut réduite à cinq grains de feuilles séches de *Solanum lethale*; il continua d'en faire usage les onze jours suivans sans aucun effet sensible, sans même que les urines augmentassent en quantité. Après quelques jours d'intermission, il en prit encore pendant quelques jours à la même dose. Il étoit fort affoibli & fort exténué; le remede n'avoit plus aucune action sur lui, il n'augmentoit plus aucune des sécrétions naturelles, & les douleurs étoient les mêmes que quand il avoit commencé d'en prendre. Le malade & le Chirurgien n'y avoient plus de confiance, & ils convinrent d'en discontinuer l'usage.

J'ai appris par une des personnes attachées à l'Hôpital S. Barthelemy,

Barthelemy, que ce remede a été donné à plusieurs de leurs malades, sans qu'ils en ayent retiré le moindre avantage. Il n'a produit aucun effet sensible sur les sécrétions de quelques-uns d'entr'eux, quoique la dose ait été augmentée jusqu'à douze grains des feuilles en infusion. D'autres au contraire en ont été si fort incommodés, qu'ils ont été obligés d'en discontinuer l'usage.

Les autres personnes de la profession qui sont au service de l'Hôpital S. Georges, ont donné des feuilles du *Solanum lethale* & de *l'hortense* en infusion à plusieurs de leurs malades dans des affections épileptiques, paralytiques, rhumatismales, scrophuleuses & cancéreuses, dans des hydropisies, dans les cas d'ulcères sordides, & dans les maladies des jointures. Les effets de ce remede ont été les mêmes que dans les cas pré-

cédens, & il n'a pas eu plus de succès.

Je vois par les nouvelles que j'ai reçu de Hollande, que les Professeurs y ont fait usage du *Solanum* dans quelques maladies cancéreuses sans aucun avantage, ce qui les a si fort découragé, qu'ils y ont entierement renoncé.

On a pareillement essayé ce remede à l'Hôpital de Londres. Il attaquoit la tête & les yeux de tous ceux qui en prenoient, & il n'a réussi que dans le cas suivant. Un homme âgé d'environ 50 ans fut reçu dans cette maison pour une dureté scorbutique au bas de chaque jambe, & si douloureuse qu'il ne pouvoit se tenir debout. On avoit déja employé les remedes usités en pareil cas sans en avoir retiré aucun soulagement; c'est pourquoi on lui conseilla de prendre une infusion de *Solanum lethale* matin & soir; il continua

pendant trois semaines. Ce malade eut des sueurs assez abondantes, & deux selles par jour; du reste il n'éprouva aucun facheux symptôme, si ce n'est quelques étourdissemens de tems en tems; il fut guéri & sortit de l'Hôpital en moins d'un mois. Je ne puis m'empêcher d'ajouter ici que malgré toutes les recherches que j'ai fait parmi les personnes de la profession les plus distinguées, je n'ai pû trouver une seconde observation qui fut favorable au remede en question.

Les observations précédentes font voir combien le *Solanum* est incertain dans ses effets, & combien peu il est possible de compter sur cette Plante comme sur un remede purgatif, émétique, sudorifique ou diurétique; du reste, on ne l'a pas encore recommandé comme altérant.

Quoique les mauvais effets des

différentes eſpèces de *Solanum* n'ayent pas été de longue durée chez quelques malades, ils ont cependant été trop violens pour que nous devions riſquer d'en faire des nouveaux eſſais. En rapprochant les faits les uns des autres, on voit qu'elles ont excité la ſueur de tems en tems, que quelques malades en ont été purgés, & que d'autres ont eu des vomiſſemens exceſſifs, juſqu'au point de vomir le ſang; mais il y en a peu qui ayent rendu plus d'urine qu'à l'ordinaire, au moins je m'en ſuis aſſuré en m'informant de la quantité d'urine qu'ils rendoient avant de prendre le remede, & après en avoir fait uſage. Ces Plantes donnoient des nauſées à pluſieurs malades, faiſoient perdre l'appétit à d'autres, ou cauſoient de la ſtupeur, des maux de tête, des étourdiſſemens, de la diminution dans la

vue, de la difficulté d'avaler & de reſpirer, du gonflement au bas-ventre, de l'engourdiſſement dans les membres, & d'autres ſymptômes de paralyſie.

Quelques perſonnes ont ſenti des douleurs plus violentes dans leurs ulcères, ou dans les autres parties malades, après avoir pris du *Solanum.* Dans d'autres, les ulcères paroiſſoient avoir plus de diſpoſition à s'étendre après l'uſage de ce remede. Ceux-ci ont eu la fiévre; ceux-là, & c'eſt le plus grand nombre, ont été conſtipés, & ont rendu moins d'urine que de coûtume, ce qui vient ſans doute de chaleur & de ſpaſme. Mon deſſein n'eſt certainement pas d'outrer les choſes; cependant il eſt certain que le *Solanum* a fait l'effet d'un poiſon ſous mes propres yeux, ainſi que je l'ai rapporté plus haut, quoique ce fût l'eſpèce qui croît dans

les Jardins, & que la doſe n'excédât pas un grain chaque fois. J'ai appris que l'infuſion de *Solanum lethale* a avancé la mort de plus d'une perſonne dans les dernieres expériences qui en ont été faites.

On a ſouvent donné l'infuſion de ces deux Plantes ſans aucun effet ſenſible, quoique la quantité en ait été portée en prenant les précautions néceſſaires, auſſi loin que la prudence pouvoit le permettre. Pluſieurs malades qui avoient d'abord fondé des grandes eſpérances ſur ce genre de remede, ſe ſont d'abord crus ſoulagés par ſon moyen, quoi qu'il n'eût rien changé aux évacuations ordinaires; mais le tems les a détrompés, & leurs maladies ſont revenues avec toute leur force. Les yeux ont ſouvent été affectés par l'uſage des différentes eſpèces de *Solanum*; quelquefois ils ne l'ont été que légérement; quelquefois

au contraire ils l'ont été avec tant de violence & pendant ſi long-tems, qu'il y avoit tout lieu de craindre la perte de la vue; je ſçais même deux cas où les mauvais effets produits par ce remede ont réſiſté juſqu'à préſent aux remedes les mieux indiqués, quoiqu'ils ſubſiſtent depuis pluſieurs mois.

L'état des yeux pendant l'aveuglement que cauſe le *Solanum*, eſt exactement le même que lorſque la partie antérieure du cerveau eſt attaquée de commotion, ou ſouffre compreſſion par une fracture au crâne. Car toutes les fois que les nerfs optiques ſont altérés, ſoit par une goutte ſereine, ſoit en conſéquence d'une fiévre ou de tout autre maniere, les pupiles ſont généralement parlant fort dilatées, & reſtent immobiles, même quand on expoſe les yeux à la lumiere la

plus vive, jusqu'à ce que ces organes recouvrent leur premiere force.

Si nous comparons les différens effets du *Solanum* sur les différens malades ausquels on l'a administré depuis quelque tems, nous verrons qu'ils sont les mêmes que ceux qui ont été rapportés par Faber dans son Histoire de la Strychnomanie, quand on donne le suc de cette Plante intérieurement. Cet Auteur observe qu'il attaque l'estomac & les intestins ; * qu'il donne des palpitations de cœur, & de la difficulté de respirer ; qu'il blesse la vue, affoiblit la mémoire, & cause quelquefois la mort. Il dit aussi qu'il produit un resserrement dans le gosier, & rend la déglutition difficile ; qu'il indique les

* *Vires nocivæ & malignæ, Partes affectæ, earumque sympt.*

les remedes qui conviennent lorsque les choses sont dans cet état, ainsi qu'on peut le voir par l'observation suivante.

Une Femme qui avoit bû par mégarde environ deux onces d'eau de *Solanum*, n'en fut pas autrement incommodée, si ce n'est qu'il se fit un resserrement spasmodique dans sa gorge. Cet accident se dissipa par un gargarisme d'oxicrat.

Il ajoute que les parties nerveuses sont particulierement affectées * par ce remede, & que celles qui sont intérieures n'en sont pas plus exemptes que celles qui sont extérieures, d'où il inférе qu'il est fort long-tems à sortir du corps. Les symptômes qu'ont éprouvés plusieurs de ceux qui ont pris l'infusion de la Plante en question, sont ceux d'un poi-

* Pag. 41.

ſon reçu dans l'eſtomac ; on n'en doutera pas ſi l'on conſulte ce que dit le Docteur Mead dans l'Introduction de ſon Traité des poiſons. * Voici la maniere dont il s'explique : Les poiſons agiſſent principalement ſur les nerfs, & lorſqu'une partie eſt affectée le déſordre ne tarde pas à ſe communiquer aux autres. Toutes les expanſions nerveuſes entrent dans le ſpaſme & dans les convulſions, & il ſurvient des ſymptômes différens ſuivant les fonctions des parties auſquelles elles appartiennent. Le ſpaſme de l'eſtomac & des inteſtins excite des maux de cœur, des vomiſſemens, & des douleurs de colique. Ceux du cerveau cauſent le délire, l'aſſoupiſſement, & des accidens épileptiques. Lorſque le cœur en

* La derniere Edition, pag. 30.

eſt attaqué, les mouvemens de cet organe & ceux des artéres ſouffrent de l'intermiſſion; il ſurvient des palpitations & des évanouiſſemens. Lorſque ce ſont les poumons, les malades ont de la difficulté à reſpirer; ils éprouvent une forte d'étranglement & de ſuffocation. Si le foye eſt le ſiége du mal, il ſe fait une contraction dans les conduits biliaires, qui force la bile à repaſſer dans le ſang, & cauſe la jauniſſe. Si le ſpaſme occupe les reins, la même diſpoſition dans les conduits deſtinés à filtrer les urines, en interrompt ou en trouble la ſécrétion. L'économie animale en eſt bien-tôt entierement dérangée, & quoique les poiſons de différentes eſpèces agiſſent d'une maniere particuliere ſur les différentes parties, & que leur action ſoit plus ou moins violente, ſelon le degré d'énergie qui leur eſt pro-

pre, cependant, les ſymptômes qui ſurviennent en conſéquence montrent qu'ils commencent toujours par déranger le cours des eſprits animaux.

L'uſage intérieur de la Ciguë a été recommandé autrefois, & l'on vient de le renouveller depuis peu. Ce remede m'a réuſſi ſur pluſieurs perſonnes attaquées de glandes ſquirreuſes au col; mais je ne puis rien dire de ſon efficacité dans les maladies cancéreuſes. M. Storck dit, qu'il n'opère aucun changement ſur les ſécrétions; je puis cependant aſſurer qu'il augmente les ſueurs & les urines, & qu'il purge quelquefois les enfans. D'ailleurs, lorſqu'on donne la Ciguë en infuſion, elle cauſe des vomiſſemens, des étourdiſſemens, & même l'aveuglement, quoi qu'on ait ſoin de la faire prendre à petite doſe; elle produit du ſpaſme dans le

larinx & dans le pharinx. Paul d'Egine rapporte que quand on en donne trop à la fois elle rend furieux & cauſe ſouvent la mort. M. Rai dit qu'un ſcrupule de ſa racine en poudre eſt un excellent diaphorétique dans les fiévres malignes & autres. Paul Zacchias * aſſure que le ſuc de laitue pris en grande quantité eſt auſſi dangereux que la Ciguë ou que la Mandragore. Il n'y a pas encore long-tems que peu de perſonnes connoiſſoient les qualités vénéneuſes de l'eau diſtillée de laurier commun, quoique les effets en ſoient fort prompts. Deux onces de cette eau ſuffiſent pour tuer un chien de grandeur médiocre en moins d'une demie minute, & dans le tems même où elle paſſe le long de l'œſophage. Le Docteur Nicholls penſoit que

* Hiſt. Plant. L. 9. p. 451.

les qualités véneneuſes de cette plante dépendoient de l'huile péſante qu'elle fournit à la diſtillation. Cette huile a le goût & la couleur de l'huile qu'on tire des amandes. En conſéquence il a fait quelques expériences avec l'huile rouge qu'on tire des amandes ameres par la diſtillation, après qu'on en a retiré l'huile douce par expreſſion. Dix goutes de cette huile mêlée avec une once d'eau commune tuerent un chien en une demie heure de tems. * On ne peut faire voir les vaiſſeaux lactés que ſur des chiens nouvellement tués ; c'eſt pourquoi il eſt d'uſage dans les démonſtrations anatomiques de ſacrifier un chien. Le Docteur Nicholls ne manquoit jamais dans cette occaſion de ſe ſervir de

* Le Traité du poiſon par le Docteur Mead, Append. Art. opium.

de laurier pour faire périr chien. C'est un acte d'humanité qui devroit être suivi par tous ceux qui enseignent l'anatomie. Il n'est pas aussi facile d'imiter cet habile Professeur dans tout le reste.

Le suc de feuilles de Sureau, délayé dans de l'eau, & pris intérieurement, donne des nausées & des envies de vomir. L'infusion des feuilles du *Solanum lignosum* ou *dulcamara* augmente les urines & les sueurs chez quelques-uns; mais beaucoup moins que celle des feuilles du *Solanum lethale* & du *Solanum hortense*, dont les effets sont presque les mêmes. Je ne puis prendre sur moi de déterminer si ces plantes blessent les nerfs par le rafraîchissement que leur sucs procurent; mais si on s'en rapporte aux anciens qui leur ont attribué la qualité rafraîchissante, on sera

tenté de le croire. * Dioſc... dit que ce *Solanum* eſt froid de ſa nature, & que c'eſt la raiſon pour laquelle on l'employe dans les inflammations. Je penſe qu'on n'a d'abord recommandé l'uſage extérieur de ces Plantes dans les affections cancéreuſes, que par rapport à la vertu antiphlogitique qui leur a été attribuée; & cela eſt d'autant plus vraiſemblable que les anciens voyoient que les cancers dépendoient de la chaleur exceſſive du ſang.

Les obſervations que j'ai rapporté plus haut montrent d'une maniere évidente que les ſucs de ces Plantes n'affectent pas le cerveau & les nerfs. Nous ne ſçavons cependant pas encore juſqu'à quel point les nerfs peuvent être mis en action ſans riſquer de leur faire perdre leur ton d'une

* L. 4. Ch. 66.

maniere irrévocable. Car comme ils ne sont point élastiques, ils ne peuvent se rétablir dans leur premier état, comme les vaisseaux sanguins qui ont été trop dilatés. C'est pourquoi il peut arriver que malgré toutes nos précautions, le systême nerveux soit tellement affecté dans des épreuves de cette nature, qu'il ne soit pas possible de le rétablir par les remedes connus; & l'expérience journaliere nous apprend que de toutes les parties qui composent la machine animale, les nerfs sont celles qui se guérissent le plus difficilement lorsqu'ils sont malades. Ainsi je suis porté à croire, d'après le peu de soulagement que les malades ont reçu de ces Plantes dans les essais qui en ont été faits dans notre Hôpital & dans le public, que le plus grand nombre des gens de l'Art n'osera pas continuer à s'en servir jusqu'à ce qu'ils

sçachent la maniere dont elles doivent être employées, pour agir d'une maniere plus sûre & plus efficace.

De la Salsepareille & du Mercure sublimé corrosif.

Les succès de la Salsepareille ont été si marqués dans les observations rapportées plus haut, qu'il est naturel de penser que cette racine a beaucoup de vertus. On la prescrit actuellement dans toutes les maladies qui viennent de la mauvaise disposition des humeurs, & je suis persuadé qu'il y a des circonstances où elle ne le céde à aucune des boissons médicamenteuses les plus accréditées. Mais lorsqu'une maladie a résisté pendant long-tems aux remedes, & qu'on en trouve un qui apporte quelque changement avantageux, celui qui l'a administré se prévient aisément en sa faveur, & lui attribue des vertus qu'il n'a pas. Quel

remede a été plus vanté par les anciens & par les modernes, que la racine en question pour la cure des maladies vénériennes? on l'a regardé comme un spécifique. Cependant je déclare que je n'ai jamais vû un seul cas dans toute ma vie où elle ait guéri cette espèce de maladie sans le secours du mercure, soit qu'on l'ait donné en même tems, soit qu'il eut été administré précédemment. La salsepareille est d'un grand usage après les frictions; je pense même qu'elle est absolument nécessaire, car j'ai observé plusieurs fois que quoique le mercure parût avoir détruit tous les symptômes, ils reparoissoient bien-tôt après le traitement. Les malades avoient alors des grandes raisons pour croire qu'ils n'étoient pas guéris. Cependant par l'usage de la décoction de quelqu'un des bois, continuée pendant peu de semai-

nes, ces ſymptômes effrayans ſe diſſipoient, & les malades ſe trouvoient rétablis en parfaite ſanté ſans avoir pris un ſeul grain de mercure. C'eſt-là ſans doute ce qui a donné tant de réputation aux boiſſons médicamenteuſes que préparent quelques bonnes femmes, dont le ſçavoir ſe borne peut-être à exécuter des ordonnances données anciennement par des Médecins, ou priſes dans nos diſpenſaires; mais ces ſortes de remedes ſont ceux dont on fait uſage le plus volontiers actuellement. D'autres qui ſe diſent en poſſeſſion d'une boiſſon médicamenteuſe, dont le ſuccès eſt infaillible dans les écrouelles, la goutte, la lépre, &c. déclarent qu'ils ne donnent jamais un grain de mercure. Cependant, il eſt facile de voir par l'état de la bouche, ou par la nature d. déjections des malades, qu'il

gliſſé accidentellement quelque grain de mercure ſublimé corroſif dans ces ſortes de préparations, ſans que ceux qui les diſtribuent en ſoient inſtruits.

Je ſuis bien loin de vouloir nier les avantages que peuvent procurer les boiſſons médicamenteuſes. Au contraire, il eſt facile de ſentir que les délayans ſecondés du régime qu'on preſcrit ordinairement pour un tems aſſez long, peuvent être d'une grande utilité dans quelques circonſtances, en diminuant l'acrimonie des humeurs : car comme les parties ſalines ſont entraînées au-dehors avec les liqueurs excrémentitielles, le ſang ſe dépure & rentre dans l'état où il eſt dans la ſanté la plus parfaite.

Ayant été engagé il y a quelques années, d'éprouver le mercure ſublimé corroſif, je le donnai à pluſieurs malades en pillules,

avec le souphre doré d'antimoine, & je le fis prendre à d'autres dissous de la maniere suivante. Prenez deux gros de mercure sublimé corrosif, & une once d'esprit de vin rectifié; mettez en digestion pendant trois jours, filtrez ensuite pour avoir la teinture. Je commençois par en faire prendre aux adultes quatre gouttes dans une ou deux cuillerées d'eau pure tous les soirs, & j'augmentois la dose par degré, quelquefois jusqu'à douze gouttes matin & soir. Ce remede dissipoit souvent les symptômes & principalement les éruptions cutanées en trois semaines, ou un mois de tems environ; mais ils reparoissoient chez plusieurs malades qui en avoient fait usage. C'est pourquoi je cessai de m'en servir.

On vient de le proposer depuis peu dans les maladies vénériennes, quoique le Docteur

Turner nous ait aſſuré dans ſon Traité de la vérole qu'il n'avoit aucun ſuccès de ſon tems. Les effets merveilleux de ce remede étoient le ſujet le plus ordinaire de la converſation des gens de l'Art, lorſqu'on l'a introduit dernierement dans la pratique. J'avois alors le plaiſir de rencontrer ſouvent une perſonne qui s'eſt diſtinguée long-tems dans la profeſſion, & ſur-tout dans le traitement des maladies vénériennes. En converſant avec ce Chirurgien, je lui dis ce que je penſois du mercure ſublimé corroſif, & qu'après l'avoir éprouvé il y avoit long-tems, je n'avois pas trouvé qu'on pût y compter. Il me répondit que ce remede ayant été recommandé anciennement à un Chirurgien de beaucoup de mérite, comme un excellent ſpécifique, ce Chirurgien avoit effectivement trouvé qu'il diſſipoit les

ſymptômes plus promptement qu'aucun autre, & que même il les guériſſoit quelquefois d'une maniere radicale; mais qu'après en avoir fait pluſieurs épreuves, il avoit vû qu'il manquoit trop ſouvent ſon effet pour mériter qu'on y eût confiance. Je lui fis part des mauvais ſuccès qu'il avoit eu ſur pluſieurs de mes malades; mais il me dit, qu'à moins de le donner comme M. Vanſwieten l'a recommandé, on ne pouvoit pas croire l'avoir eſſayé d'une maniere ſatisfaiſante. On parloit trop de ſon efficacité dans la cure de la vérole, pour ne pas me déterminer à l'éprouver encore dans l'Hopital de Lock. Aucun des vingt premiers malades auſquels je le preſcrivis ſuivant la nouvelle formule, n'avoit de maladie conſidérable. Les uns n'avoient que des chancres primitifs; d'autres, des bubons en pleine ſuppuration,

ſuppuration ; d'autres enfin, quelques éruptions véroliques. La plûpart des chancres furent guéris en trois ſemaines. Quelques-uns des bubons ne ſe diſſiperent point, & pluſieurs des malades qui avoient des éruptions cutanées, revinrent au bout de quinze jours en auſſi mauvais état que ci-devant. La ſeconde claſſe de malades auſquels je fis prendre le ſublimé corroſif, n'avoit pas des ſymptômes ſi légers, auſſi le ſuccès n'en fut-il pas ſi marqué ; car il y eut un grand nombre de ces malades qui ne furent point ſoulagés, & je fus même obligé de leur faire donner des frictions, pour calmer la violence des ſymptômes. La plûpart de ceux qui prenoient ce remede le matin, ſe plaign[illegible] de grands maux de cœur, d'envie de vomir. Quelques-uns avoient des coliques violentes ; quelques autres en furent ſi fort

incommodés, que je ne pûs leur en faire prendre plus long-tems, même à la plus petite dose. Un des plus grands avantages qu'on attribue à ce remede, c'est qu'il n'exige pas que les malades soient renfermés. On observe cependant qu'il produit le ptyalisme; mais pour l'ordinaire il n'est pas fort considérable. Une troisiéme classe des malades, dont les symptômes étoient légers & semblables aux symptômes de ceux qui avoient fait usage de la solution, prit des bols de mercure crud éteint dans de la conserve de rose, ce qui dissipa le mal comme le sublimé corrosif. D'autres malades prirent tous les soirs un grain de panacée, & leurs symptômes se dissiperent ussi promptement que chez ceux qui s'étoient servi des deux autres remedes. Je fis donner à quelques-uns un ou deux grains de *Mercurius calcinatus* tous les soirs,

& le foulagement fut le même que par l'ufage des remedes dont il vient d'être fait mention. La plûpart ont bû la décoction de falfepareille en même tems qu'ils prenoient des remedes mercuriels; mais ceux qui n'en ont point fait ufage en ont été auffi promptement foulagés que les autres. J'ai cependant remarqué qu'alors la folution moleftoit fouvent l'eftomac, malgré les différens moyens qui avoient été employés pour empêcher cet effet.

Il réfulte de ce qui vient d'être dit, que le mercure fublimé corrofif n'a d'autres vertus fpécifiques que celle qui eft commune à tous les remedes mercuriels, & qu'on ne peut compter fur fon efficacité, lorfque l'infection a gagné la maffe du fang. Du refte fi la nouveauté l'a rendu recommandable à quelqu'un, il peut compter qu'il eft auffi fûr & qu'il

a autant de vertu que le mercure donné ſous toute autre forme, & en auſſi petite quantité.

Il y a beaucoup de diſtinction à faire entre un chancre acquis par un ſimple contact, & ceux qui viennent de l'effort avec lequel la nature cherche à détruire la maladie. En effet, le premier doit guérir au moyen des topiques convenables, & de quelques remedes mercuriels, & cela ſans le moindre inconvénient. Mais s'il reſte quelque dureté, ou ſi le chancre eſt la ſuite de l'infection des humeurs, il n'eſt pas douteux qu'il ne faille adminiſtrer les frictions au malade, & l'on ne peut aſſurer ſa guériſon ſi ſon traitement n'a pas été régulier.

Ces remarques ſur le ſublimé corroſif me conduiſent à parler en peu de mots du mercure en général. Lorſqu'on retire ce minéral de la terre, il eſt fort fluide,

extrêmement péſant, & cependant capable de ſe di[illegible]r [illegible] un nombre infini de globules; mais lorſqu'il a été traité par la chimie il devint fixe, & quoi qu'on le réduiſe en une poudre inpalpable, ſes parties paroiſſent armées de petites pointes, lorſqu'on les examine à la loupe ou au microſcope. Il eſt donc évident que quand il paſſe dans le ſang dans l'état qui lui eſt naturel, il doit circuler avec lui juſqu'à ce qu'il rencontre quelques obſtructions. Lorſqu'il n'eſt pas trop preſſé, il ſe fait jour par les conduits excrétoires, en s'ajuſtant aux dimenſions de leurs orifices. Pluſieurs globules, dont la direction eſt la même, s'uniſſent les uns aux autres, & élargiſſent le diamètre des vaiſſeaux engorgés. La matiere épaiſſie qui cauſe le mal, ayant été délayée précédemment eſt bien-tôt atténuée,

& se dissipe en entier. Quelque préparation que le mercure ait subi par les procédés chimiques, lorsqu'il se mêle au sang, après avoir été ainsi altéré, il n'agit plus sur lui & sur les vaisseaux que par les pointes dont les particules sont armées. Si quelque remede mérite le nom de désobstruant, ce doit être le mercure administré d'une maniere convenable; car c'est de là que dépend le succès de tous les spécifiques. Personne ne disconvient de la vertu que je lui attribue; mais pourvû qu'un remede soit mercuriel, il est rare qu'on porte ses vues plus loin & qu'on fasse attention aux différens effets qui doivent en résulter, suivant que le mercure est dans son état primitif, ou qu'il a été altéré par l'action du feu. J'ai cependant appris par un grand nombre d'expériences que quand on fait pren-

dre intérieurement des préparations mercurielles qui n'agissent que par leur pointes, pour des tumeurs fort dures & fort anciennes, elles y causent de l'irritation & en augmentent le volume, ou les font dégénérer en abcès après y avoir excité de l'inflammation. Lorsqu'au contraire dans ces sortes de cas on fait pendant quelque tems des frictions émollientes & mercurielles sur la partie affectée, & qu'ensuite on fait prendre intérieurement au malade quelque préparation de mercure, elles réussissent presque toujours & n'attirent jamais de suppuration, pourvû qu'on ne se soit pas trop pressé.

Il est assez ordinaire de faire avaler aux malades une grande quantité de mercure crud pour forcer le passage dans la passion illiaque, ou le *miserere*, après leur avoir fait prendre sans

ſuccès de violens purgatifs. L'inſpection des cadavres de gens morts de cette maladie a fait connoître qu'elle vient du ſpaſme de quelque partie du canal inteſtinal, de ſorte qu'étant rétrécie, elle ne peut plus donner paſſage aux matieres qui y ſont contenues, & les inteſtins qui ſont au-deſſus ſont forcés de ſe dilater peu-à-peu par l'abord continuel des matieres excrémenteuſes. La partie diſtendue embraſſe enfin celle qui eſt reſſerrée, & ſemble la recevoir. La preſſion que les matieres qu'elle contient & le poids des viſcères exercent ſur elle, obſtrue les vaiſſeaux de ſes tuniques, & y cauſe une inflammation qui ſe termine ſouvent par la gangrène. Il eſt évident par-là que la quantité de mercure doit être ſuffiſante pour ſurmonter le niveau de l'eſpèce de ſac dont la partie eſt étranglée, avant

avant qu'il puisse agir sur elle. On peut même demander s'il n'est pas fort vraisemblable que la mortification doit survenir plutôt après l'usage du mercure dans ces sortes de cas, que lorsqu'on ne l'a pas employé, d'autant mieux qu'on le trouve presque toujours dans le sac dont nous avons parlé. On pourroit demander encore, si l'huile donnée en grande quantité & mêlée avec un purgatif doux, ne seroit pas plus utile en émoussant l'acrimonie de la matiere qui a donné lieu à la convulsion, que les purgatifs violens & la panacée dont on fait ordinairement usage.

La précipitation avec laquelle on introduisoit autrefois le mercure dans le sang, est, je pense, la principale raison pour laquelle les anciens praticiens réussissoient si peu dans le traitement des maladies vénériennes. Ils sembloient

n'avoir d'autre intention que de produire des profondes escharres dans la bouche, pour obtenir une abondante évacuation de salive. L'expérience nous prouve d'une maniere convaincante que la salivation est un effet accidentel du mercure; car lorsque les pores de la peau se trouvent libres & ouverts par la chaleur du climat, le mercure se porte de ce côté, & on a fait un grand nombre de cures sans qu'il y ait eu d'autres évacuations que par cet émonctoire. D'ailleurs, quelqu'effort que nous fassions pour faire porter le mercure à la bouche, lorsque les glandes salivaires se trouvent d'un tissu serré, & que les reins au contraire sont d'une texture lâche, il se fait une sécrétion d'urine fort abondante, le virus est entraîné par cette voye, & les malades sont aussi bien guéris que s'ils avoient été tourmentés par la

ſalivation la plus complette. Ces obſervations ont engagé les praticiens à tenter une autre méthode. Comme ils ne pouvoient compter ſur une tranſpiration facile & abondante comme dans les climats chauds, ils donnoient à la vérité des frictions aux malades, mais pour empêcher le mercure de porter à la bouche, ils les purgeoient tous les deux ou trois jours; mais le mercure porté vers les inteſtins ſortoit des vaiſſeaux beaucoup trop vîte, & les malades ne ſe trouvoient pas guéris.

Il eſt inconteſtable que le mercure ſe porte vers différens émonctoires dans les différens ſujets; or ſi la capacité de leurs vaiſſeaux excrétoires eſt aſſez grande pour permettre à l'humeur morbifique de ſortir avec facilité, il eſt preſque indifférent que ce

ſoient les glandes ſalivaires, la peau ou les reins.

Cela poſé, il eſt facile de déterminer quel émonctoire doit être choiſi préférablement aux autres; car indépendamment du danger qui peut réſulter de l'action du mercure ſur la tête, il n'eſt pas douteux qu'on ne doive éviter avec ſoin les tourmens de la ſalivation, s'il eſt poſſible. La tranſpiration ne peut jamais être aſſez abondante dans ce pays; c'eſt pourquoi il ſemble qu'on doive ſe déterminer à procurer une plus grande quantité d'urine pour obtenir une guériſon complette, ſur-tout ſi l'expérience eſt favorable à cette méthode.

Pour diſpoſer la peau à la tranſpiration auſſi-bien qu'à l'intromiſſion du mercure, les malades doivent prendre ſouvent des bains tiédes, il faut

enſuite donner des frictions à petite doſe & à des diſtances raiſonnables, afin que les globules de mercure ayent le tems de circuler avec le ſang, d'atténuer les humeurs épaiſſies, & de dilater les vaiſſeaux excrétoires d'une maniere graduée. Il eſt même quelquefois néceſſaire de faire prendre des diurétiques, & de faire uſage de gargariſmes aſtringens, pour parvenir au but qu'on ſe propoſe. Mais lorſqu'une fois le mercure eſt déterminé vers les reins, il faut alors faire tous ſes efforts pour détruire le virus, & donner des frictions à forte doſe vers la fin du traitement, en même tems qu'on fait boire aux malades une grande quantité de boiſſons délayantes, ce qu'on peut faire ſans qu'ils courrent aucun riſque. Il eſt généralement à propos de tirer quelques onces de ſang, de l'un des deux bras le

lendemain de la derniere friction; pour donner aux vaisseaux la facilité d'agir sur les fluides qu'ils contiennent. Un petit nombre de bains & une ou deux purgations légéres finissent le traitement, au moins quand à ce qui regarde l'administration du mercure; car on peut donner quelque tems après une décoction de salsepareille coupée avec le lait: Cette décoction doit être préparée d'abord par infusion, comme Vésale le recommande; la dose de salsepareille doit être de deux onces pour une quantité d'eau arbitraire qu'il faut réduire à deux pintes. Il faut remarquer ici que la décoction dont il s'agit ne peut être faite à trop petit feu. Le malade peut commencer par en prendre une pinte en vingt-quatre heures; mais lorsque son estomac y est un peu habitué, il peut en boire une fois davantage dans le

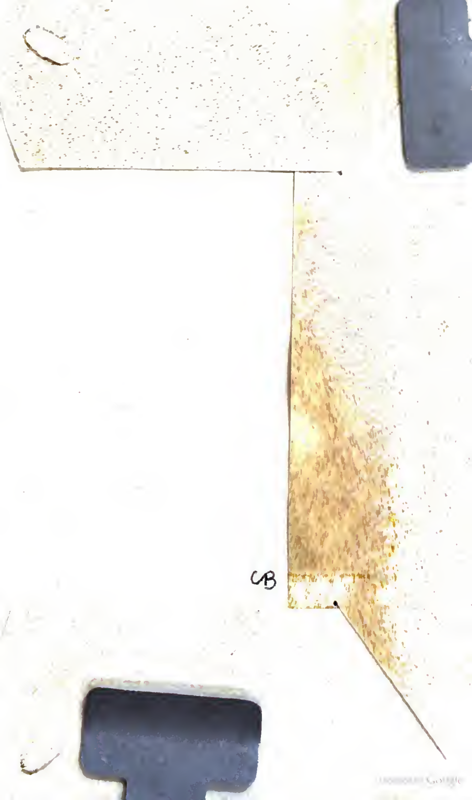
même tems, & continuer la même chose pendant quinze jours ou trois ſemaines au moins. On peut ajouter quelques gouttes de teinture d'antimoine à la décoction matin & ſoir, ce qui excitera une tranſpiration abondante, pourvû que le malade la boive chaude & reſte au lit quelque tems après l'avoir priſe. Je ne puis déterminer d'une maniere préciſe. à quel point cela eſt néceſſaire pour confirmer la guériſon des malades. Je ne puis même aſſurer ſi cette pratique adoucit le ſang ou le remet dans ſon état naturel; mais il eſt certain que lorſque l'on facilite ainſi la ſortie du mercure après qu'il a fait ſon effet, les malades ſe trouvent mieux rétablis que lorſqu'on cherche à les remettre trop promptement, & qu'on leur permet de retourner ſur le champ à leur façon de vivre ordinaire.

F I N.

Fautes à corriger.

PAge 5, *ligne* 9, son ouvrage; *lisez*, mon ouvrage.

Page 24, *lignes* 12 & 13 *de la Note*, irrésie; *lisez*, yvresse.


CB